

BERNARD TSUNAMI DE
BOURGOGNE

ET

LA ZEN ATTITUDE

SATSANG DU SAMEDI 25 OCTOBRE 2008.

Petite introduction du transcripteur

Le 14 AVRIL 2008, j'eus la joie profonde de rencontrer Bernard.

Engagé avec passion dans la recherche depuis 40 ans, j'étais alors moine zen et enseignais cette pratique depuis plus de 20 ans.

J'étais, et ceci peut éclairer en partie les raisons de ce satsang exceptionnel, en passe d'être « intronisé » Maître zen et ma rencontre avec Bernard fut un véritable tsunami intérieur avec des répercussions extérieures.

C'est pourquoi je l'appelais dans les jours qui suivent avec humour et profond Amour : « Bernard tsunami de Bourgogne ».

Du jour au lendemain il fût évident pour moi intérieurement qu'une énorme page venait de se tourner

Ce déclic puissant de la Rencontre fit que je quittais définitivement tous mes engagements au sein de la structure du zen, ce qui, vu ma place, ne fut pas sans créer de puissants remous, au niveau local dans le dojo que je dirigeais depuis plus de 20 ans et au niveau national et Européen où je faisais partie des instances dirigeantes.

Bernard dans son immense Amour sentit mon désarroi concernant les remous créés par mon départ et me proposa, chose exceptionnelle, un satsang avec quelques personnes de mon dojo que j'estimais perturbées et concernées par ce départ. Sur les 30 personnes inscrites au dojo de ma petite ville j'en choisis 11 et c'est accompagné de ce groupe que je me rendis chez Bernard le 25 Octobre 2008.

A ce groupe se joignirent quelques chercheurs proches de Bernard depuis des années et nous passâmes la journée dans un échange de questions réponses. C'est la retranscription de ces échanges que je livre ci-dessous en ayant respecté au maximum leur teneur et ne tenant aucun compte de la bonne formulation : j'ai préféré la spontanéité de l'expression orale. La tâche fut éprouvante car les dialogues enregistrés étaient parfois peu audibles, et les interventions simultanées m'ont poussé à un véritable décryptage.

J'ai fait de mon mieux et demande de pardonner aux lecteurs mes fautes incontournables.

Je remercie du fond du cœur Anna qui m'a aidée avec cœur dans les corrections.

La force de l'AMOUR DE BERNARD QUI TRANSPIRE à chaque ligne aidera sans doute à surmonter nos insuffisances.

Ce témoignage exceptionnel de Bernard peut être un déclic pour certains chercheurs, c'est la raison de cette transcription.

Alain.

Les interventions de Bernard sont signalées par un B et sont droites
Celles des intervenants avec leurs initiales et en italique gras.

B. : Je ne fais pas ce genre de réunion fréquemment ! Ce sera sûrement la seule fois, pour Alain.

ALAIN : Je te remercie.

B. : Mais non. Pourquoi t'ai je dis oui ? Parce que tu étais très embêté de perturber ou de penser perturber tout le monde, n'est ce pas ?

ALAIN : Oui, à un moment, oui.

B. : Les gens ne comprenaient pas. Certains ne s'en soucieraient pas mais toi ce n'est pas le cas, ça te tient à cœur !

Il y a beaucoup de monde aujourd'hui, pour moi qui d'habitude ne reçois qu'une personne à la fois ! ...

Il y aura sûrement de la curiosité de votre part, enfin j'espère parce que pour moi un chercheur doit être curieux.

Ce seront donc des questions/réponses jusqu'à plus soif, sachant qu'il n'y a pas de mauvaise question. Comme je le dis tout le temps : « sentez-vous libres parce que vous l'êtes ».

Parmi vous, certains ont peut-être déjà lu un peu les petits livres de dialogue ?

ALAIN : Oui !

B. : N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous voulez, pour faire le point.

Evidemment, il ne faut pas me croire, il ne faut pas que j'oublie de le dire. Surtout ne pas me croire ! Je dis cela parce qu'une fois quelqu'un m'a dit : « je ne suis pas d'accord avec vous ». Je lui ai alors répondu qu'on n'est pas là pour être d'accord.

Moi je n'enseigne pas, je ne suis ni un Maître ni toutes ces personnes là. Je témoigne simplement de mon chemin que j'ai aimé par-dessus tout comme je le dis souvent.

Je n'ai jamais cru que ça pourrait m'arriver mais je suis allé au bout, je n'ai pas honte de le dire. Il paraît que ça ne se dit pas, moi je le dis.

J'ai commencé à témoigner pour dire que c'était vrai, simplement, en restant là évidemment.

Voilà. C'est à vous maintenant. Je suis bavard, vous allez voir. Je réponds et ça dure longtemps.

(Rires)

Enfin sur ce sujet-là..... le reste (signifiant que le reste ne l'intéresse pas)... Et puis Alain va peut-être aiguiller, je n'en sais rien.

ALAIN : Oui. Je prendrai le train en route.

B. : Voilà mes petits zens ! **(Rires)**

F.G. : Et bien moi je voudrais dire ce que je ressens là, c'est vraiment justement un cœur qui est prêt à exploser et une immense joie qui dépasse justement ce qu'on croit être et... voilà, juste ça !

B. : C'est déjà pas mal.

(Rires)

F.G. : C'est ça qui vient !

B. : Alors qui ose le premier ?

F.G. : J'aimerais bien poser une question par rapport à cette espèce de volcan intérieur qui déborde du cœur, et à un moment on a l'impression que ça pourrait exploser car il y a comme une retenue. Comment peut-on passer ce cap ? En s'y donnant complètement ?

B. : Non surtout pas ! Comme vous l'avez dit c'est une impression. C'est en allant au-delà des impressions sans rien faire de particulier qu'il n'y aura plus cette impression-là.

Comme je le dis souvent, on n'expérimente pas le Soi. C'est quand les expériences s'arrêtent qu'il ne reste plus que Ça.

Toutes ces impressions que « ça déborde » comme vous le dites sont du domaine du ressenti. Ce sont des émotions qui malgré tout font partie des sens... Mais c'est bien ! Ce n'est pas l'expérience en elle-même qui compte c'est ce qu'elle va laisser à l'intérieur, parce que la plus belle expérience qui soit s'arrêtera un jour.

Ce n'est donc pas l'expérience qui compte mais la BASE qui permet qu'il y ait ces impressions, entre autres.... Ça va ? ...

Les impressions, les sensations, les expériences changent tout le temps, vous le voyez bien, non ? Mais il reste quelque chose, la base, qu'on appelle LE SOI, ou que vous appelez peut-être différemment ?

ALAIN : « Nature de Bouddha ».

B. : Nature de Bouddha !... (Sourires)

Mais cette chose là ne passe pas !

Tout change mais pas celui qui observe cela, ce qu'on peut appeler « le témoin ». Et à la fin il ne restera que Ça.

ALAIN : Je voulais te poser une question par rapport à quelque chose sur quoi tu reviens souvent et qui m'a un peu bouleversé au départ quand tu dis : "Tout ça, c'est pour rien ! » Voilà ! Je voulais t'entendre parler un peu autour de ça. Parce que, dans un premier temps, ça nous décontenance tous.

B : Oui, c'est normal !

Alain : Parce qu'au fond l'être humain et moi en l'occurrence, j'ai besoin d'un sens.

B. : Oui tout le monde, parce qu'on l'a appris comme ça surtout.

ALAIN : Qu'est-ce que ça veut dire pour toi : « tout ça, c'est pour rien » ?

B. : Heureusement que c'est pour rien, comme le véritable Amour !

Si tu aimes "pour quelque chose" ce n'est pas encore de l'Amour.

Mais c'est normal, l'être humain est comme ça...

On est habitué dans notre société, dans le monde, à faire quelque chose « en vue de ». L'individu fait toujours quelque chose en vue de devenir, c'est normal.

Alors si tu me demandes « pourquoi le monde ? » et « quel est le but du monde ? », je te réponds qu'il n'y en a pas.

Mais c'est moi qui le dis, vous pensez ce que vous voulez. Voilà mon expérience. Il ne faut surtout pas adhérer, je le dis tout le temps.

Moi je parle de mon expérience, de ce que j'ai vécu, de mon chemin par exemple. Je ne dis pas ça pour qu'on me croie. Il faut le rappeler sans cesse parce que les gens sont tellement habitués à parler pour convaincre.

Donc pour que le monde ait un but il faudrait qu'il ait conscience d'être. Ce n'est pas le cas.

Il n'y a que toi, que vous, qui pouvez dire : « j'existe ». A aucun moment le monde ne peut dire « j'existe ».

Comme disait Ramana :

« Si Dieu et le Monde sont réels, ils doivent être présents dans le sommeil profond. » Or ce n'est pas le cas.

Dans le sommeil profond il n'y a rien, pas même la conscience d'être, et pourtant on n'est pas mort.

Tout ça pour dire que le monde ne peut pas avoir un but parce qu'il ne sait même pas qu'il existe.

La conscience d'être ne concerne que vous, simplement.

C'est parce que vous êtes que le reste peut apparaître dans le champ de la conscience, au réveil, le matin.

Je ne vais pas m'étendre davantage ici puisqu'on parle surtout du « pour rien », Et bien oui, c'est pour rien tout ça, heureusement.

S'il y avait un but ça voudrait dire que le monde a conscience d'être, comme s'il y avait un grand intellect qui gère tout, qu'on appelle Dieu ou autrement.

Quelle est votre expérience de cela ? Il n'y en a pas ! Il n'y a pas un grand personnage qui gère quelque chose, et puis heureusement parce que j'aurais deux ou trois mots à lui dire !

(Rires)

Ah oui ! Si Dieu existe j'ai deux trois choses à lui dire !

Pour le moment, on en parle à la télévision et partout comme si c'était vrai quand même, alors que ce n'est qu'un concept !

Je ne comprends pas comment j'ai pu adhérer à ça, mais enfin bon...

Si Dieu existe il est là. Ce qui existe est là.

Tu n'as pas besoin de croire que tu existes pour exister ?

Pour que Dieu existe il faut adhérer au concept, à l'idée qu'il pourrait exister en fait.

Donc, c'est un concept. Ce qui existe est là. Tout est là au même endroit.

C'est donc évidemment pour rien, comme le véritable Amour.

Si les gens arrivaient à s'aimer tels qu'ils sont, et pas comme on voudrait que soit l'autre... ça marcherait. Mais ce n'est pas le cas parce que l'être humain est fragile, tout simplement. Il n'y a pas de chose anormale dans tout ça.

Le Soi, ou "Nature de Bouddha", est éternel ; là aussi ce n'est qu'un mot mais quand on le réalise c'est ça : Amour-Bonheur-Étreté, j'aime bien l'appeler comme ça. Lorsqu'il se manifeste il donne un individu avec des sens et de l'amour mais fragile parce que temporaire.

C'est parce que c'est temporaire que ça ne nous convient pas.

Si vous ne trouviez pas tout temporaire vous ne seriez même pas là.

Si le corps était éternel, on ne se poserait même pas de question en fin de compte.

Donc "pour rien" c'est ça. J'aime bien citer Elisabeth (***note du transcripteur : Elisabeth de la Trinité (1880-1906) est une carmélite dijonnaise qui a beaucoup compté sur le chemin de Bernard et dont il cite régulièrement les paroles tirées selon lui du plus beau livre écrit à son sujet : Souvenirs d'Elisabeth de la Trinité, Carmel de Dijon***) comme exemple de l'Amour pour rien. Bien qu'elle soit morte à 26 ans c'est un Amour total, fou, pour rien. Tout ce qui est vrai est gratuit, pour rien. Ça me fait des frissons à chaque fois que je parle de ça.

F.H. : Etes-vous sûr de votre expérience ?

A.B : Sûr de sa permanence ?

B. : La permanence oui, ce n'est pas l'impermanence !

Vous employez le mot "Eveil" pour désigner cela mais je lui préfère le mot "Réalisation" parce qu'on réalise en fait qu'on n'est pas cette forme particulière, qui pour nous est l'individu. L'identification à une forme particulière de vie tombe. C'est définitif...Certain ! C'est même petit comme mot !

Je vous le souhaite et si vous êtes déterminé il n'y a pas de raison de ne pas réaliser, ce n'est pas possible. Ça c'est mon langage.

Celui qui ne va pas au bout, qui ne trouve pas, c'est qu'il n'avait pas la passion.

I.R : Et toi, tu n'es donc plus identifié à toi ?

B. : J'ai réalisé que je n'étais pas que ça...moi je parle comme ça. Ce n'est pas non plus un état illusoire comme je l'entends souvent dire. Je n'aime pas du tout ce terme d'illusoire parce que ce n'est pas dans notre culture contrairement à l'Inde où il y a cette idée de « Maya ». Je préfère dire que c'est temporaire !

Vous le voyez bien.

Par exemple vous, (s'adressant à I.R.) pourquoi cherchez-vous ?

I.R. :

B. : Vous ne savez pas pourquoi vous cherchez ?

I.R. : euh....Non.

B. : Alors ça moi je ne comprends pas !

(rires)

Un chercheur qui ne cherche rien ce n'est pas possible. On cherche parce qu'on n'est pas satisfait normalement, non ?

I.R. : Ah oui peut être ! D'ailleurs cette histoire d'Eveil j'ai du mal à la comprendre mais je cherche ...

B. : Non alors là, j'insiste bien : il faut d'abord définir ce qu'on cherche ! Parce que si on ne cherche pas on ne peut pas trouver pour moi ! C'est grâce au pressentiment qu'on a au fond de nous et en l'alimentant, en l'édifiant, en vibrant de partout qu'on va arriver à le dépasser. Mais ce que vous cherchez, ça il faut le définir. Lorsque je reçois quelqu'un je lui demande toujours: « Qu'est ce que tu cherches ? »

I.R. : Quand tu dis : « je ne suis pas juste une personne »

B. : Oui...Vous l'expérimentez tous les jours dans le sommeil profond. Quand vous êtes dans le sommeil profond, sans conscience, vous n'avez ni conscience d'être ni rien et vous n'êtes pas morte : donc vous n'êtes pas que ça. Vous l'expérimentez.

I.R. : Une fois que tu as conscience que tu n'es pas que ça, c'est l'Eveil ? C'est ça ?

B. : Ce n'est pas tout à fait ça...Qu'est-ce qui apparaît en premier quand vous vous réveillez ? La conscience d'être, n'est ce pas ? Ça ce ne sont pas des choses à croire mais vous l'expérimentez chaque matin quand vous vous réveillez. Que se passe-t-il ? Je sais que j'existe, la conscience apparaît, je me sais exister : ça c'est la conscience. Le processus mental récupère le fait d'être en disant : « c'est là que tu habites ! ». Donc « je suis » c'est la conscience, « dans le corps » c'est le mental, dans le monde à un moment donné, ce qui crée l'espace/temps. Tout le monde expérimente ça.

I.R. : D'accord !

B. : Ça s'arrête tous les soirs et ça recommence tous les matins ! Entre temps vous n'êtes pas morte, vous existez ! Donc vous n'êtes pas que l'idée d'être un corps puisque l'idée apparaît et disparaît. Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel.

I.R. : D'accord. OK !

B. : Mais il faut définir ce que vous cherchez.

I.R. : Et bien çà, c'est une bonne réponse, quoi....

B. : Il y en a très peu qui me donnent la bonne réponse. Quand je pose cette question je m'attends à ce qu'on me dise : je cherche LE BONHEUR. Qu'est-ce qu'on veut tous ? Être heureux et que ça dure ! Avec les sens ça ne dure pas. Tout est éphémère encore une fois, mais il n'y a pas à croire à ça, on l'expérimente. Il suffit vraiment de bien regarder les choses telles qu'elles sont !

G.B. : Pour revenir justement au sommeil profond on peut dire qu'il y a une présence puisqu'on peut se souvenir qu'on a bien dormi par exemple, et donc ma question c'est : Quelle est la différence entre la présence et la conscience ?

B. : Je pense que c'est dans les mots.

G.B. : C'est seulement dans les mots ?

B. : Oui parce qu'on parle de présence dans le sommeil profond alors qu'on ne le sait pas : on ne peut le dire qu'au réveil ! Au réveil on dit « J'ai bien dormi », mais il faudrait le dire pendant le sommeil profond. On ne peut pas ! Il n'y a vraiment pas de conscience.

Souvent les gens me parlent de "supra- conscience", de "conscience cosmique". Mais la conscience est toujours personnelle, individuelle, relative à son contenu. Donc pour moi il n'y a pas de supra-conscience et toutes ces choses qu'on entend sans arrêt ! Vous pouvez l'expérimenter vous-même. Cette conscience est indispensable pour les êtres humains, mais elle n'est pas tout, elle se dégrade par exemple par la maladie. La conscience n'est pas une finalité.

Quand mon père était atteint de la maladie d'Alzheimer sa conscience d'être n'était plus là. Donc vous voyez bien que la conscience n'est pas tout.

Pour réaliser notre Vraie Nature il faut être en état de veille et avoir la conscience, ça c'est sûr.

Et ce jour-là, parce que le mental n'interprète pas -ça n'arrive pas souvent- la conscience faute de contenu devient l'êtré, qu'elle a toujours été mais le mental ne le sait pas.

Le mental ne connaît que ce qu'il expérimente : l'état de veille... -et le rêve mais le rêve ne m'intéresse pas. Donc quand on cherche, le mental se demande ce qu'on fait. C'est pour cette raison qu'on dit que pour l'ego lui-seul existe ; si on pouvait l'interroger il dirait : « qu'est ce qu'il fait celui là ? »

Donc ce n'est pas lui qui peut avoir l'idée de la recherche en fait. C'est une bonne nouvelle. C'est le pressentiment que vous avez tous plus ou moins d'autre chose, qu'on nomme comme on veut, Nature du Bouddha, le Soi, le Bonheur, Dieu -je n'aime plus tellement ce mot là mais je l'ai longtemps aimé ! C'est grâce au pressentiment qu'on avance.....Si on ne pressent rien on ne peut pas le chercher en fait!

G.B. : Pour moi, ce n'est pas encore clair.

B. : Et bien fouillons !

G.B. : justement le fait qu'on peut avoir le souvenir d'avoir bien dormi.....

B. : Ça c'est la mémoire, n'est ce pas ?

G.B. : Oui c'est la mémoire, mais la mémoire d'avoir été présent quelque part ! Non ?...A un autre niveau !

B. : Vous n'êtes pas morte ?

G.B. : Non !

B. : La VIE reste là, n'est ce pas ? La VIE est le SOI. C'est simplement le fait d'être. Donc sans conscience d'être il reste la Vie, la VIE en majuscule par opposition à la vie en minuscule de l'individu. De cette Base où je n'ai pas conscience d'être surgit tous les matins l'idée d'être un corps quand même ! Ça ne vient pas de nulle part...

G.B. : Qui sait ?

B. : On dit : « J'ai bien dormi », mais on n'en a pas l'expérience vraiment !

G.B. : Il y a quand même un souvenir de quelque chose.

B. : Ah non ce n'est pas possible ! C'est une certitude qu'on a dormi.....

C. : On est reposé alors on se dit j'ai bien dormi...Si on pouvait le dire pendant le sommeil profond, là d'accord, mais ce n'est pas le cas !

GB. : Oui ce n'est pas le cas du tout, c'est vrai !

B. : Il n'y a pas d'expérience sans la conscience en fait !

FP : C'est une sensation qui apparaît au réveil.

B. : Comme tout ! Tout apparaît au réveil.

F.P. : Ce n'est pas une trace...le moi n'est pas présent donc ...

B. : Ce n'est pas une trace. La conscience particulière ne surgit pas de nulle part, elle vient quand même de ce bonhomme qui dormait où il n'avait même pas conscience d'être mais la VIE est là...

G.B. : La VIE est là oui....

B. : Et cette VIE c'est LE SOI (se tournant vers Alain avec facétie) : ou « Nature de Bouddha ». **(Rires)...**

O.C. : Tu dis que la conscience apparaît le matin et disparaît le soir alors, moi ma question est : où est-elle si elle n'est pas dans le sommeil profond ? Parce que Nisargadatta dit qu'« elle se fond dans la Conscience Universelle » ?

B. : Je ne sais pas qui lui a fait dire ça ! J'adore Nisargadatta mais parfois... « La Conscience Universelle ». Est-ce qu'il a dit ça, est-ce qu'il aurait vraiment traduit comme cela ?
Qu'on me la montre cette Conscience Universelle ! Ce qui existe est là, on doit pouvoir le montrer. Où elle est, là, la Conscience Universelle ?

O.C. : Alors notre conscience individuelle elle ...

B. : Elle est toujours individuelle pour moi !

O.C. : Elle dort en même temps que nous alors...elle disparaît et réapparaît...

B. : Oui on peut dire cela ! Enfin on peut dire de plusieurs façons. La conscience apparaît et disparaît comme le mental, comme le monde qui ne peut apparaître que si vous avez conscience d'être.

O.C. : Donc elle ne va nulle part ?

B. : Non, elle ne va nulle part, ce n'est pas quelque chose qui se déplace, ce n'est pas ça, ça ne marche pas comme ça.

Je cherche comment on pourrait dire autrement. Elle réintègre la Base, en fait, c'est ce qui se passe. Elle est absorbée dans la base qui est Le SOI. Elle apparaît le matin avec le processus mental qui dépend totalement de la conscience qu'on en a.

J'aime bien l'expliquer comme ça en faisant la différence entre la conscience et le processus mental : la conscience observe le processus mental mais le contraire n'est pas possible. Le mental ne sait pas qu'il y a la conscience au-dessus de lui. Le processus mental est simplement un procédé de vie de l'individu dans le monde avec les sens, et je le sais. C'est ça qui est important. Vous pouvez le voir. Vous ne pouvez pas être ce que vous voyez.

Quand la conscience observe le mental, elle n'est pas le mental. On ne peut pas être à la fois le sujet et l'objet. Ça c'est une belle chose à observer dans ce qu'il y a à comprendre.

Je dis toujours que dans la recherche il y a 10 pour cent de compréhension et 90 pour cent d'Amour.

M.L. : Mais la conscience évolue tout de même, on tend vers un plus de conscience dans notre démarche, non ?

B. : Tous les livres en parlent sans arrêt. "Augmenter notre conscience", "aller vers une Supra conscience". Sans aller jusqu'au point de Sri Aurobindo mais malgré tout la conscience évolue, bien entendu. La conscience que vous aviez à

20 ans n'a rien à voir avec celle de maintenant. Oui la conscience évolue, c'est sûr, mais ce n'est pas une finalité.

Dans mon expérience la conscience n'est pas une finalité.

C'est quand même quelque chose qui apparaît et qui disparaît donc qui n'est pas éternelle, qui n'est pas stable. Elle ne peut donc pas me donner ce que je cherche au plus profond de moi.

Moi, ce que je cherchais depuis tout petit c'était le Paradis. Après ça a changé de nom mais je voulais être heureux !

Quand j'étais très catholique je voyais tous ceux qui boivent trop, les affamés de sexe, les drogués, etc. Je trouvais ça mal, horrible, et avec le temps j'ai compris qu'ils cherchent tous quelque chose d'autre quand même parce qu'ils ne sont pas bien !

L'éphémère ne peut pas nous convenir.

Alors on ne regarde pas bien au départ, mais c'est cela que tout le monde cherche : le Bonheur !

Le paradoxe et le seul, c'est que l'individu cherche avec les moyens du bord, donc avec les sens, ce qui ne nous procure que des sensations. Qu'elles soient magnifiques ou moins bien, elles sont éphémères. L'éphémère ne peut pas nous intéresser en finalité.

Si vous observez bien vous verrez que c'est à cause de ça.

Et on n'y va pas à fond parce qu'il y a les peurs et la peur centrale est celle de ne plus être : la mort.

Bonne nouvelle : ça ne concerne que l'individu !

Ça vous pouvez le voir sans arrêt. Puisqu'il apparaît le matin et s'arrête le soir. Entre-temps ça n'existe pas et je ne suis pas mort.

M.L. : Mais ce n'est pas en travaillant sur cette conscience-là qu'on accède à un état autre ?

B. : Il n'y a pas d'état.

M-L : Enfin ...l'état dont vous parlez !

B. : Non, n'ayons pas peur des mots.

M.L. : La fusion ?

B. : Non, la fusion c'est un désir intense d'être heureux et de fusionner en ce qu'on cherche. Ça c'est la seule pratique pour moi ; ça n'empêche pas que chacun fasse ses pratiques, ça n'a rien à voir. Le Soi, l'état de Bouddha, n'est pas un état en devenir. Vous n'allez pas le devenir, c'est important de le voir.

M-L : On l'est déjà...Ils nous le disent dans le zen !

B. : Si on le devenait, il y aurait un début et une fin. Donc on est déjà ça, mais le mental ne le comprend pas. Il ne peut pas l'expérimenter. Il ne faut donc pas compter sur le mental qui va rajouter son grain de sel à chaque fois, même à la sortie d'une méditation extraordinaire le mental qui n'y est pas va en parler.

Je dis souvent que le mental c'est un homme politique qui parle de pauvreté.
(Rires)

Ça on le comprend tous. C'est ce qu'il se passe en fin de compte, et on a besoin de cette conscience, oui.

A.B. : Est-ce que le Bonheur a une forme, une consistance ?

B. : Non. C'est la nature du Soi, de la Base.

Je l'appelle : Amour-Bonheur-Êtreté, j'aime bien ces mots là moi. En Inde c'est SAT CHIT ANANDA, vous en avez sûrement entendu parler.

Pour moi dans le Soi il n'y a pas de conscience d'être, c'est plus fort que ça.

La conscience pour moi est toujours conscience de quelque chose, donc il faudrait qu'on soit deux dans notre Vraie Nature. Or il n'y a pas « deux ».

C'est donc un état d'évidence et de plénitude bien entendu. Simplement avec des mots, voir qu'on est éternel et qu'on n'est pas que ça, c'est le bonheur quand même. Et c'est pour tout le monde, sinon je n'en parlerais même pas. Ça n'aurait aucun intérêt. Il n'y a pas de grand ni de petit sur ce chemin.

F.G. : Quand on naît au monde, on voit bien que le bébé est dans cet état d'êtreté.....

B. : Non

F.G. : Non ?

B. : On prend tout le temps cet exemple-là mais non ! Parce qu'il faut le savoir et lui ne le sait pas. C'est comme les poissons qui sont là dans le bassin. En fin de compte le bébé ne sait pas qu'il existe au départ.

F.G. : Mais après ?

B. : Après, on va s'en charger : « fais pas ci, fais pas ça », « mets pas tes doigts dans le nez »...

F.G. : Oui justement si on ne faisait pas ça est ce qu'on...

B. : Oh ! On ferait autre chose ! L'être humain est comme ça. Et il ne faut pas le voir en mal, on fait ce qu'on peut, je n'arrête pas de dire que l'être humain est très fragile. Il ne faut pas faire le mariole ! Ceux qui font les marioles n'ont pas bien regardé ! C'est très fragile un être humain, ça peut s'arrêter là, tout de suite. C'est très fragile et en plus ce n'est pas permanent.

M-L. : Et les poissons donc ?

B. : Ce sont des carpes Kooi quand même!

(L'ensemble des participants fait un ah admiratif en riant)

Tu as vu ? (Se tournant vers Alain avec facétie.)

Il fait comme cela dans l'eau (faisant pour plaisanter un signe imitant un poisson plongé en méditation) mais il n'a pas conscience d'être. Il n'a même pas la télé, rien du tout, il ne sait pas qu'il existe...

**M.L. : (Interrompant d'un ton enjoué et quelque peu insolent !)
Comment vous savez ça ?**

B. : De quoi je me mêle ?

(Rires des autres personnes)

M.L. : Vous savez des choses mais vous n'êtes pas le poisson !

B. (avec humour): J'ai mis quelquefois des baffes ...
C'est moi qui parle, je parle de mon expérience ! (Avec fermeté)

M.L. : D'accord mais alors ne parlez pas de lui, peut être ! C'est important quand même ! Parce que quand on parle de cette manifestation en fait, puisque donc nous on est dans des corps d'humain. De cette manifestation....

B. : Dont l'être humain fait partie, tout simplement !

M.L. : Dont l'être humain fait partie, mais le poisson aussi en fait partie !

B. : Alors la différence entre le poisson et vous c'est que vous avez conscience d'être, pas lui.

M.L. : Oui... ?

B. : C'est mon expérience !

M.L. : Et lui alors ?

B. : Et lui il a une certaine forme de conscience comme un arbre, comme autre chose, un chimpanzé a une autre conscience mais il n'a pas la conscience d'être, ça c'est votre particularité .

Vous le verrez quand vous réaliserez, c'est sûr. On ne peut pas le voir avant. Après on voit les choses telles qu'elles sont, dans une globalité et je ne vous demande pas de croire que c'est comme ça. Moi je suis dedans, je le dis comme je le vis.

M-L : Ah oui ça j'ai beaucoup de mal parce que le poisson il se voit tel qu'il est aussi, il est dans son milieu fermé pensant qu'il est heureux...

B. : ça c'est ce que vous pensez mais ce n'est pas ce qui est. Quelle est votre expérience de ça ? C'est ce que vous imaginez. Moi je parle de mon expérience. Il n'y a pas une grande Vérité que tout le monde devrait rejoindre, il y a notre vraie Nature mais il n'y a pas une grande Vérité avec "ça c'est bien, ça c'est mal".

Tout existe en fonction de la conscience qu'on en a.

Le jour où vous réaliserez vous verrez les choses telles qu'elles sont, et ce sera une évidence. Moi aussi j'ignorais qu'un poisson n'a pas conscience d'être.

I.R. : Est-ce que tu pourrais nous parler justement de cette expérience que tu as eu, dont tu viens de parler là un petit peu ? De quelque chose qui à un moment donné pour toi était évident et qui ne l'était pas avant.

B. : La Réalisation ?

I.R. : C'est ça !

B. : La Réalisation oui, ce que vous appelez l'Eveil n'est ce pas ?

ALAIN : « Réalisation » c'est bien.

B. : Alors parler de ça,... **(Ton grave)**

(Long silence)

... C'est dur... Ça commence par une prise de conscience.

Moi je dis que dans notre recherche on avance par des prises de conscience et des déclics. Il y a la compréhension, mais elle ne suffit pas. C'est là-dedans que ça se passe **(pointant son cœur)**. C'est une histoire de cœur pour moi.

Ce jour-là, le jour de la Réalisation, on va dire que la conscience, le processus mental pendant un moment n'interprète pas -c'est très rare évidemment- le déclic fait qu'à ce moment-là la conscience n'est plus conscience de quelque chose, donc c'est l'Étreté du sommeil profond plus la conscience en quelque sorte ! Ce n'est pas facile à comprendre avec des mots. L'identification tombe parce qu'il n'y a plus d'interprétation.

Si dans l'état de veille il n'y a plus d'interprétation on réalise notre Vraie Nature. Et évidemment c'est la même pour tout le monde. Il n'y a pas une Nature pour elle, une Nature pour vous et une autre Nature pour vous, **(pointant des personnes différentes)** c'est la même : Il n'y a qu'une Base.

I.R. : Peut-on parler d'essence des choses, qu'à un moment donné tu as fusionné avec l'essence de la VIE ?

B. : Avec la VIE. LE SOI C'EST LA VIE.

I.R. : Tu as fusionné à un moment donné avec ça ?

B. : Oui ! C'est ce qui se passe toutes les nuits mais on ne le sait pas. Il faut être conscient pour que se produise la Réalisation en fin de compte.

I.R. : A un moment donné tu as eu cela et depuis tu vois les choses peut être sous un angle différent ?

B. : Ça ne change pas l'individu car comme je le dis souvent ce n'est pas l'individu qui réalise, contrairement à ce que j'ai longtemps cru. Mais il n'y a pas à devenir Ramana par exemple, après avoir longtemps cru que ce n'était pas possible.

Ce n'est pas l'individu, ce n'est pas le corps, ce n'est pas le mental, ce n'est même pas la conscience -même si elle le permet- qui réalisent !

I.R. : Et donc ?... excuse-moi !

B. : L'identification tombe. C'est surtout ça qui compte. J'insiste bien : La Réalisation c'est la fin de l'identification à cette forme qu'on croit être et qui est normale. Le mental est vraiment ça lui par contre. Quand on vous dit « oh ! Ça n'existe pas ! » . Pour le mental tout est vrai. Tout ce qui vient à la volée, pour le mental c'est vrai. Mais je le sais, j'observe ça.

I.R. : Tu parlais tout à l'heure du Bonheur...

B. : Oui.

I.R. : Donc une fois que tu as eu cette Réalisation, tu as été heureux ?

B. : C'est Le BONHEUR, qu'on l'appelle SAT CHIT ANANDA ou autrement.

I.R. : Donc depuis tu es tout le temps heureux quoi ?

B. (mimant avec humour un état extatique) : OUI !

(Rires)...

Non mais c'est vrai ! C'est vrai même si ça ne se voit pas tout le temps ! (rires)

I.R. : Par exemple si tu vois à la télévision ou si tu entends parler d'enfants qui sont torturés, qui souffrent...

B. : Ah ! On me la pose tout le temps celle là !

I.R. : Tu es heureux quand même ?

B. (sur un ton faussement sadique) : Ah ! Je me régale d'autant plus ! Plus ils souffrent, plus je suis content !

(rires)

I.R. : Moi ce n'est pas quelque chose qui me turlupine tout le temps cette idée là, mais je m'aperçois que pratique du zen ou pas, c'est vraiment ça qui me pose problème : si moi je dois être heureuse et en même temps être consciente de tout ce qui se passe...

B. (avec humour et se tournant vers Alain) : C'est ça la compassion ?

I.R. : J'ai posé une question bête, excuse moi !

B. : Mais non, moi aussi j'ai cru ça, il n'y pas besoin d'être zen, moi j'étais catholique et je disais quand j'étais petit : « je ne veux pas être sauvé si les autres y sont pas. » Mais de quoi je me mêle ! Pour moi c'est faux cul tout ça ! Comment être heureux en sachant que d'autres ne le sont pas ?

Ce serait embêtant si c'était l'individu qui réalise, et qui serait malheureux que d'autres individus soient comme ça. Ce n'est pas le cas !

Ce n'est pas l'individu qui réalise, ce ne sont pas les sens, ce n'est pas notre compassion, notre amour, ce n'est pas ça qui réalise : c'est la Base qui permet tout ça. Et là, il n'y a pas d'Autre. Comment dire ça ? Je n'aime pas parler comme ça, mais dans notre Vraie Nature il n'y a pas d'Autre, il n'y a pas de multiplicité, il y a le fait d'être, point final. Sans même besoin de conscience. Tout le reste étant vu il n'y a pas de commisération ou des choses comme cela. Ce n'est pas un individu qui regarde le monde.

Moi quand je regarde la télévision par exemple, s'ils pleurent je pleure avec eux, s'ils rigolent je rigole avec eux mais par contre je sais que ce n'est pas permanent, donc ce n'est plus pareil. Enfin c'est dur de l'expliquer comme cela. Mais ce serait embêtant si c'est l'individu qui réalise, s'il y avait un individu qui est heureux et qui en voit d'autres malheureux, alors là ce serait embêtant.

On pourrait se dire qu'il y a une forme d'égoïsme, mais en réalité ce n'est pas un individu qui réalise, c'est la Base qui permet ça.

Mais l'individu ne change pas, enfin en grande partie l'individu ne devient rien quand on réalise ce qu'on est.

Il va continuer son chemin jusqu'à ce qu'il ait fini et puis c'est tout.

On a vu qu'on n'était une fois pour toute pas que ça.

Je n'aime pas dire qu'on n'est pas ça puisqu'on est un tout petit peu. Une vie d'un individu ça représente à peine ça ! **(faisant un claquement de doigt !)** mais on l'a été quand même.

C'est la Base qui permet que tout soit vu. Qu'est-ce qui va être réalisé ? LA BASE, La VIE en fin de compte, dans sa totalité.

M-L. : Est-ce qu'alors cet individu, après qu'il ait réalisé, peut aider les autres vraiment ?

B. : RAMANA disait : « Le plus grand service que vous pouvez rendre à l'humanité c'est de réaliser votre Vraie Nature ». Après vous verrez bien.

P.H. : Justement tu dis qu'un chercheur doit être passionné...

B. : Ah oui alors! Le seul « il faut » que j'emploie c'est celui-là.

Il faut être animé d'une fervente PASSION Amoureuse, c'est la seule pratique - enfin....sans rien condamner bien entendu !

La pratique c'est la vie de tous les jours vécue dans la présence de l'instant, avec un réel désir mais alors extraordinaire, formidable, constant, de réaliser notre Vraie Nature, d'être éveillé, utilisez tous les mots que vous voulez. Il faut le désirer en tout cas.

Tout ce que j'ai fait comme pratique, toutes ces âneries, je les ai lues dans la Gita dans le temps.

La vraie pratique c'est la Vie de tous les jours mais avec dans le cœur l'intense désir de réaliser notre Vraie Nature : « Je veux être heureux ». Si ça ne dérange personne, comme je disais, je veux être heureux parce que c'est cela que je pressens au fond de moi-même, que vous ressentez différemment, que vous nommez différemment et que vous interprétez encore différemment. Mais en fait ce qu'on désire c'est être heureux et que ça dure, si ça ne dure pas, c'est plutôt ce qu'on appelle le plaisir.

On confond plaisir et bonheur maintenant, comme le mot « AMOUR ». C'est un petit peu vilipendé mais ça ne fait rien. La nature du véritable Amour c'est Le Soi qui en se manifestant donne un petit amour particulier de l'individu qui a du mal, on le voit bien, mais qui est quand même un reflet de notre Vraie Nature.

C'est ça le lien, la bonne nouvelle c'est que tout ce qu'on pressent avec nos sens existe vraiment éternellement en fait.

L'AMOUR BONHEUR ETERNITE est notre Vraie Nature.

G.B. : Mais il y aussi une grande intensité de souffrance par exemple ! En tout cas j'ai l'impression que c'est l'intensité qui « fait que » ! Qu'elle soit sur une recherche ou qu'elle soit dans la souffrance !

B. : Je le dis tout le temps la recherche ce n'est pas une question de temps mais d'intensité. (Silence)...C'est l'intensité qui compte.

En Inde ils donnent souvent cet exemple là : il faut désirer l'Eveil -pour reprendre votre mot- autant que quelqu'un dont vous maintenez la tête sous l'eau et qui veut remonter pour respirer. Vous imaginez comme il veut remonter !? Si vous avez cette détermination là, ça va. Autrement il faut aller à la pêche...Pour en revenir au poisson !

ALAIN : Je voulais te poser une question sur la tradition, sur les différentes voies spirituelles...Parce que tu m'as dit à plusieurs reprises qu'heureusement que je n'étais plus dans les fadaises dans lesquelles j'étais...

On a effectivement cette impression à un moment donné quand on a été longtemps dans une Voie...

Et en même temps je me rends compte que beaucoup de gens qui sont réalisés disent ça, alors qu'ils ont tous parcouru, souvent, une recherche intense dans une Voie traditionnelle.

Donc c'est un de mes grands questionnements à l'heure actuelle, parce que l'expérience profonde que j'ai eue avec toi : c'est que tu as fait sauter le verrou de la tradition et ça a été un souffle énorme pour moi, très profond et très joyeux, et je t'en remercie vraiment du fond du cœur...Mais si je suis là aujourd'hui c'est un peu par rapport aux autres, par rapport au groupe, par rapport aux frères humains qui cherchent. Comment conçois-tu la Tradition ? Toutes ces fadaises que tu penses avoir faites, il y en a qui continuent à les faire ?

B. : Oui et puis ça continuera !

A.J. : Et ça continuera ! Ca existe dans toutes les voies ! Ma grande réflexion c'est :

Si on n'a pas de Voie on a le danger d'une espèce de délire narcissique de l'ego qui se prend pour des tas de choses qu'il n'a pas réalisées souvent(il y a plein de gens à mon avis que je vois et dont je lis les bouquins en ce moment qui feraient mieux de se taire parfois) Et puis l'autre extrême c'est de se dire :« ce n'est pas pour moi ce truc là ! »... C'est ce que j'ai fait et c'est pour cela que je suis rentré dans le zen alors que j'avais déjà rencontré MA ANANDA MAYI comme je te l'avais dit et que j'avais déjà ressenti cet appel très fort, mais comme toi probablement par rapport à RAMANA, je considérais que ce n'était pas à ma portée.

Donc je suis devenu un bon élève, je suis rentré dans les rangs, en prenant une tradition qui me paraissait la moins décadente, qui me correspondait à plusieurs niveaux et qui n'avait pas l'air trop culpabilisante !

Alors : quelle est ta position à l'heure actuelle ?

A un jeune qui arrive, qui a 20 ans qu'est ce que tu lui dis ? Tu lui dis ; surtout ne fais pas le con avec le zen, ne fais pas le con avec le catholicisme...

B. : Mais non..... Je dis des mots durs, je dis : « conneries », ce sont des mots forts exprès, je ne le fais pas volontairement d'ailleurs, c'est toujours un peu fort mais il faut bien que l'on fasse quelque chose mais chacun doit faire en fonction de son éducation, de sa culture, de ses croyances, il y a tout cela au départ c'est normal.

Moi j'avais des croyances jusque là ! (montrant au dessus de la tête) et même plus, mais on en sortira.

Il ne faut même pas se dire : «Il faut que j'en sorte », je ne me suis jamais dit ça, mais si tu es passionné, si tu es fervent c'est LE BUT qui t'intéressera n'est ce pas ?

Or on voit des gens moi comme je les appelle : des touristes...C'est en fin de compte une façon de vivre ! Moi j'ai regardé : Bouddhisme zen, il y a marqué façon de vivre dans le descriptif...Moi ce n'est pas ça qui m'intéresse !

Moi c'est la Base qui permet qu'il y ait un mode de vie qui m'intéresse. C'est ça la différence en fait.

Bon après, ça va prendre des formes, comme bouddhisme zen, ou yoga, parce qu'on pense que c'est bien...Mais ça c'est normal, ça fait partie des concepts qui vont avec l'individu.

Ce qui va faire le changement ou le fait d'en sortir, ce sont les concepts qui changent, qui tombent ou le cœur qui s'ouvre, j'aime bien dire cela aussi

Ce n'est pas que tu as quitté quelque chose, c'est que les choses qui t'ont paru nécessaires et qui ont été nécessaires (il n'y a rien à redire à tout ça !) sont tombées.

M.L. : On ne peut pas dire que la souffrance soit anodine. Provoquer de la souffrance même si c'est d'une façon inconsciente c'est ennuyeux. Ma

recherche à moi c'est d'essayer de provoquer le moins de souffrance possible.

B. : Oui mais qu'allez-vous obtenir au bout ?

M.L. : Et bien je n'en sais rien !

B. : Il faut déterminer ce qu'on cherche.

M.L. : Je ne sais pas ce que je vais obtenir mais ça : créer moins de souffrance !

B. : pour les autres ?

M.L. : Pour les autres !

B. : Et dans le sommeil profond vous en pensez quoi de ce que vous dites ?

M.L. : Je n'y suis pas !

B. : Ça apparaît quand cette idée là ? L'idée que vous venez d'énoncer apparaît quand ?

M.L. : Quand je suis réveillée !

B. : Donc ça n'existe pas tout seul.

Donc avant de vouloir provoquer moins de souffrance possible il faut voir qui est concerné.

Déjà le sujet et puis après on verra l'objet !

C'est un conseil.

M.L. : Oui mais là je ne comprends pas !

B. : Et bien rien n'existe de soi même.

L'idée du bien et du mal n'existe pas d'elle-même c'est nous qui créons cette catégorie.

Alors socialement comme je dis il faut vivre ensemble donc il vaut mieux s'arrêter au stop. C'est cela qu'il faut voir : il y a du bien et du mal pour vivre en société, respecter la loi est normal mais après dans ce qu'on appellerait l'Absolu il n'y pas quelque chose d'absolument bien ou d'absolument mal, puisque personne n'a la même conscience.

M.L. : Dans le zen en plus on le dit tout le temps ! On a les deux côtés de la main en permanence !

B. : Ah bon. Et en plus individuellement ce n'est pas pareil.

Mais qui souffre ? C'est ça qui est intéressant ! Qui souffre ?

M.L. : Qui souffre ? L'individu !

B. : Voilà ! Est-ce que cet individu est permanent ? Est-ce qu'il va me donner le bonheur ?

Car moi j'insiste bien : c'est cela que je cherche.

Moi je ne veux pas changer le monde ni les autres ! Je veux être heureux !

Comment faire ? C'est ça la grande question !

Le Bouddha qui s'est assis et qui a dit : « pourquoi la souffrance ? » c'est pareil !

Pourquoi la souffrance, parce qu'il voulait l'éliminer pour être heureux en fait.

Il y a tout ce qu'on a pu dire après mais le pourquoi de la souffrance, c'est pourquoi j'existe en fait, ou le « qui suis-je ? » de RAMANA.

Vous ne trouverez pas d'explication si vous ne découvrez pas la Base : ça revient à Socrate : « Connais-toi toi-même ! » et après « tu connaîtras le monde et les dieux ! »

Mais si la Base n'est pas connue, tout ce qu'on va comprendre sera faux. Il faut que la Base soit connue.

C'est un peu comme quand les hommes pensaient que la terre était le centre du monde, c'était tout petit et d'un coup on a vu que non. Et bien là c'est pareil.

A.B. : On a réalisé que l'individu n'est pas le centre du SOI ?

Vous faites une comparaison par rapport au monde, ce qu'on a à réaliser ce serait par rapport à ce qu'on est là ?

B. : A ce qu'on est, oui !

A.B. : Parce qu'on a découvert ce qu'était la terre. Est-ce cela qu'on a à réaliser qu'en fait on pense que c'est notre individu qui est.....

B. : Oui c'est comme quand on pensait que la terre était le centre du monde et tout d'un coup on voit que c'est un grain de sable, c'est pareil si on pense ça : c'est tout petit quoi ! Le jour où on va voir ...Ce que je souhaite à tout le monde parce qu'il n'y a pas de raison en plus de ne pas trouver. Il faut savoir ce qu'on cherche si on veut le trouver. Ça change tout évidemment.

Une vie particulière, temporaire, avec la Base qui est la totalité de la vie.

La souffrance ça n'intéresse personne. Ça c'est sûr.

C'est ça le problème : si on ne souffrait pas on ne chercherait pas de toutes façons.

.

ALAIN : Dans quelle mesure, l'enseignement d'une tradition n'est il pas utile à un moment donné ?

Par exemple je crois que c'est dans le CD que tu dis ça à un moment donné à E : « le karma ça n'existe que si tu penses que ça existe ! » quelque chose comme ça, c'est ce que tu as redis tout à l'heure.

Or si moi je me place au niveau de ma petite expérience, effectivement j'ai écouté avec mon intellect la loi du karma, mais dans ma vie je l'ai observée, c'est-à-dire que si je fais un acte il a une répercussion

B. : Obligatoirement oui !

ALAIN : Donc je dis que cette loi du karma que j'ai lu d'une manière intellectuelle à un moment donné n'est pas si idiote que cela et je l'intègre dans ma vie, dans mon expérience !

B. : Oui! Et alors ? On s'en fout ! Tu intègres le principe, tu reconnais que c'est peut être vrai, mais pourquoi s'aligner sur une tradition ou autre chose ? Pour quoi faire ?

ALAIN : Justement c'est la question que je te pose !

B. : Non, c'est moi qui te la pose ! (riant)
(**Éclats de rires !**)

Pourquoi veux-tu être conforme à quelque chose ou te mettre dans une case quelconque ?

ALAIN : Et bien justement je m'interroge autour de cela ! Parce que par exemple avec RAMANA très rapidement les gens reconnectent avec la tradition de l'advaita vedanta, avec les règles, Sankara etc. Et très rapidement on se rend compte qu'effectivement les grands êtres libres sont détachés de la tradition, mais la plupart...

B. : C'est plutôt la tradition qui est tombée ! Ma mère m'a demandé : « Pourquoi as-tu quitté l'église ? » Mais en fin de compte ça m'a fait dire : « C'est l'église qui m'a quitté. Je n'ai rien fait pour ça, c'est tombé de soi-même faute de combattant. »

Il n'y avait pas de réponses donc ça s'en va.

En Inde on prend l'exemple du bâton qui remue le bûcher funéraire, on en a besoin pendant la crémation mais à la fin tu le jettes dans le feu.

Alors tu fais ça avec ton zen avec tout, sans froisser personne bien entendu.

J'ai tellement aimé tout ce que j'ai fait ! Mais après ça ne sert plus, donc ça s'en va.

Tu ne te dis pas un jour : « je vais quitter le zen ».

Moi qui était quand même très dans le catholicisme, je n'ai pas dit « je vais laisser tomber » : c'est parti, c'est tombé. J'avais un Amour pour la Sainte Vierge comme ce n'est pas permis, c'est tombé aussi. À ma grande surprise d'ailleurs !

M.L. : Donc un jour tu n'as plus eu besoin d'aucun support, d'aucune aide ?

B. : Ils tombent d'eux-mêmes ! Ce n'est pas qu'on se dit qu'on n'en a plus besoin, ce n'est pas ça du tout. C'est que dans la religion il n'y a pas de réponse.

M.L. : Oui mais ça t'a aidé quand même...

B. : Bien entendu, ça ne nous amènera pas au bout mais ça nous a servi.

Rien de ce qu'on fait n'est inutile, vous le voyez et vous le verrez encore mieux avec le temps.

On peut le constater sans arrêt : on est passé par là, on en rigole, et on se dit « comment j'ai pu croire ça ? ». Et bien j'y ai cru, oui.

Ça m'a servi puisque je suis allé plus loin....grâce à LA PASSION.

Pour le PASSIONNE il n'y a pas de problème, il arrivera au bout, il trouvera les aides qu'il faut.
Tout s'arrange...

T.J. : Tu savais qu'il y avait quelque chose, donc tu avais confiance....

B. : Oui, je le pressentais. J'aime bien ce mot là, moi : PRESENTIMENT.
Ce pressentiment qu'on a plus ou moins fort, il faut le nourrir.
Notre Âme -j'aime bien aussi employer ce mot là parce que c'est dans notre culture- c'est un instrument de musique : il faut qu'elle vibre. Moi je ne pouvais pas lire ELISABETH sans pleurer, sans avoir des frissons, comme un pressenti de tout ça. Même si ce n'est pas tout à fait correct, la Réalisation ce n'est pas une grande compréhension, c'est une hyper-émotion. La dernière.
Et ça nous prend tout entier, comme une super méditation mais multipliée par 10 milliards, et c'est pour tout le monde, j'insiste bien.
C'est pour cela que j'aime bien utiliser le mot AMOUR plutôt que DEVOTION.
Dans la dévotion il y a le dévot qui regarde au-dessus de lui, tandis que dans L'Amour on est sur la même ligne, le même plan.
Et là on parle bien de la même chose. C'est UNIQUE en fin de compte.

M.L. : Ce n'est pas tout à fait pour tout le monde parce que ces fameux Pères du désert que tu prenais en exemple, ils continuent leurs salamalèques !

B. : Oui, il y en a qui pratiquent et qui ne trouveront pas.
Il n'y a pas de justice ! Il n'y a ni égalité, ni justice, tout cela n'existe pas. Ça existe dans nos concepts bienveillants, on voudrait bien mais un enfant meurt de faim toutes les deux secondes, et ça n'empêche personne de dormir n'est ce pas ?
C'est la vérité, il ne faut pas se la jouer non plus.
Moi aussi, j'ai fait le secours populaire, j'ai fait tout ce qu'on peut faire quand on a envie d'aider, mais c'est une goutte d'eau. Ce n'est pas mal tout de même, comme disait sœur Emmanuelle : « je la donnerai jusqu'à la fin de ma vie ma goutte d'eau ! » D'accord ! C'est bien. Mais j'ai quand même droit au Bonheur malgré tout.
Comme quand on lit qu'il faut maîtriser les sens, être libre de tout désir ou plaisir...Moi j'y ai cru.

A.B. : Justement j'ai envie de revenir sur cela : L'intensité et les actes ! Comme si il y avait eu à un moment une confusion pour vous entre l'intensité du désir de réaliser et les actes !

B. : Je n'ai jamais eu l'intensité du désir de réaliser moi, non ! C'est venu très tard, pour moi. Ce n'était pas pour moi cette chose là. Dans ma recherche je cherchais pour le plaisir. J'étais toujours heureux d'être en recherche, j'étais heureux de rentrer en courant du boulot pour vite pouvoir méditer, j'étais heureux d'aller au carmel le soir parce que c'était chez ELISABETH.
C'était un bonheur total d'être dans ma recherche mais à aucun moment je n'avais envisagé que c'était pour moi. C'est venu à la fin, à 44 ans. J'ai eu un DECLIC incroyable ici, dans cette pièce, en lisant un passage de NISARGADATTA

que j'avais pourtant lu des centaines de fois mais qui ce jour là m'a dit : « C'est pour toi » Oh la la !...Tiens (**montrant son bras**), j'en ai la chair de poule. Et ce jour là, cette seconde là : ah !....Ce serait aussi pour moi ?!
C'est pour cette raison que je parle, que je témoigne que c'est bien POUR TOUT LE MONDE MAIS ON N'Y CROIT PAS !

A.B. : Votre quête a changé à ce moment là ?

B. : Et bien 6 mois après c'était fini !

A.B. : C'était fini ?

B. : Oui.

A.B. : Donc vous n'étiez pas au départ dans une quête du Bonheur ?

B. : Mais si ! Effectivement ça pourrait paraître contradictoire...Ce n'était pas pour moi mais je faisais tout pour m'en approcher. C'était pour être digne de regarder RAMANA... Je le regardais tout le temps comme ça (**levant les yeux au ciel tête baissée**). A l'époque je pensais encore qu'il devait être sur un nuage, qu'il n'allait plus faire pipi, qu'il n'avait plus besoin de manger, plus besoin de rien...

Le grand calme avec tout ce qu'on imagine d'un sage parfait, calme, imperturbable.

Mais comme le dit si bien Ramana : « Tout s'arrange à la fin », « mais une ferme détermination est nécessaire. »

A.B. : Le témoignage c'est pour éviter à d'autres des détours comme cela ou.....

B. : Oh c'est parce que j'ai aimé ça par-dessus tout et que j'ai envie de dire que c'est vrai. C'est tout. Mais je ne le dis pas souvent en fin de compte, puisque je reçois de moins en moins. Je n'ai pas envie de recevoir des touristes. Il y a plein de monde, il y a plein de conférenciers pour ça.

Il y a plein de tout ce qu'il faut. Mais pour celui qui peut avoir le petit déclic, comme Alain, ce n'est pas mal quand même ? (**le regardant en souriant**).

Je n'aime pas dire qu'il faut être prêt, ce n'est pas qu'on n'est pas prêt, c'est qu'il faut aimer cela en fait.

Il faut aimer cela par-dessus tout. Si on n'a pas cette passion extraordinaire ce n'est pas possible.

A.B. : Oui mais en même temps j'entends aussi qu'il y a des actes qui ne sont pas nécessaires. Donc il y aurait eu une confusion pour vous à un moment qu'il fallait être dans l'excès...

B. : Non ce n'est pas dans ce sens là ! Moi je le vois maintenant que j'ai été excessif, sur le moment, non.

A.B. : Donc ça veut dire que l'excès ne sert pas à.....

B : Un excès d'Amour dont on manque tant, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ? C'est un bonheur de dire à tout le monde : ta Vraie Nature ce n'est pas ça, ce n'est pas que cette souffrance, ce n'est pas que ce corps provisoire avec tout ce qui va avec.

Et puis cette nullité quand même de la vie individuelle. Je suis désolé mais si on regarde les choses comme elles sont tout de même, la personne que vous aimez le plus au monde va finir dans une caisse !

C'est une sacré nouvelle de dire : « Il n'y pas que ça ! » S'il n'y avait que ça je ne parlerais pas, ce serait vraiment nul. J'enfoncerais les gens en leur disant : votre vie est nulle et puis c'est tout. Là non ! Regardez : le sommeil profond, c'est le bonheur, mais il n'y a personne pour le voir. C'est cela notre Vraie Nature mais on n'en est pas pleinement conscient, on va dire.

Donc il y a d'un côté ce corps, cet individu fragile, éphémère qui souffre, qui se bat, qui construit, qui vit des choses difficiles et qui finit. Mais de l'autre côté la bonne nouvelle que je peux dire parce que je la vis c'est : on n'est pas que cela. La base est vraiment éternelle, c'est le Bonheur.

Q. : Vous insistez souvent sur la nécessité de l'excès et en même temps vous dites aussi souvent qu'il ne faut pas se faire violence. Comment alors être excessif sans l'être dans nos pratiques ?

B. : Le fait d'entendre mon témoignage peut en alléger certains. Si ce témoignage rentre dans le cœur plutôt que dans l'intellect cela va aider à dire : « je n'ai pas besoin de tout casser, de me priver... » Il n'y a surtout pas besoin de maîtriser les sens, ils seront maîtrisés tout seul dans la caisse, c'est mon expression. Ce n'est pas la peine de se donner du mal. Pourquoi cultiver l'absence de plaisir ? Alors l'individu sur terre aurait droit aux souffrances mais pas aux plaisirs ? J'ai longtemps cru moi aussi à toutes ces âneries, à un point incroyable.

Si vous ressentez que ce que je dis je le vis, c'est important pour vous. Je ne suis pas en train de raconter des sornettes.

Je ne supporte pas qu'on mente sur ce trésor qu'est notre Vraie Nature.

Ça je le dis tout le temps : c'est du Vrai, c'est du vécu.

Moi je ne suis pas là pour faire le mariolle. Je suis dans ma petite pièce, je mourrai là, je ne serai pas une vedette.

Mais par contre ce chemin là c'était ma vie, j'ai aimé cela plus que tout.

Au départ il y avait toute cette culpabilité. Tout était mal. Comment peut-on vivre comme cela, avec tant de chaînes sur le dos ? Il a fallu du temps pour enlever tout cela.

On est déjà dans une société judéo-chrétienne donc coupable n'est ce pas ?

En réalité on n'est coupable de rien puisqu'on n'a rien demandé.

Comment j'ai pu croire qu'il y aurait un jugement un jour ?

On n'a pas demandé à venir donc on n'a pas de compte à rendre.

C'est simple en fait, mais il faut arriver à voir les choses comme elles sont.

Et puis ce désir intense, et peu importe ce que vous allez pratiquer. Ce n'est pas la pratique qui compte, c'est l'intensité du désir dans le cœur, de réaliser, de fusionner en ce qui est cherche.

Le chercheur fusionne dans ce qu'il cherche, l'amour particulier devient l'amour total.

A.B. : Aimez-vous tout le monde de la même manière ? Quand vous dites « l'Amour particulier devient l'Amour total » est-ce que vous aimez tout le monde de la même façon ?

B. : Ça c'est une question d'individu !

J'étais un gros gourmand de chocolat, après bien des privations...Un jour une personne s'est étonnée : « ah ! Un Etre Réalisé qui aime le chocolat !? »

(Rires)

Alors je lui ai dit : « Ce n'est pas ma langue qui est réalisée ! »

(Rires)

Non, le reste est comme avant, autrement ce serait du cinéma... C'était quoi déjà la question ?

A.B. : Je parlais non pas du goût mais en tout cas de l'Amour des êtres !

B. : Oui, mais c'est pareil ! L'Amour des êtres : j'aime mieux telle rose...J'aime bien la nature, j'adore le saule pleureur plutôt qu'un autre. Les goûts et les couleurs n'ont rien à voir avec l'Amour. On peut aimer telle personne parce qu'elle fait rire, tout ça ce n'est pas l'Amour pour moi. C'est l'amour en minuscule, l'amour particulier.

Quand je parle de l'AMOUR c'est en fait être en état d'amour.

Et j'aime mieux dire AMOUR que Félicité, parce que la félicité ça ne se partage pas, l'AMOUR on peut le partager.

Se retrouver en état d'AMOUR c'est extraordinaire. Ce n'est pas l'amour de quelque chose de particulier.

Préférer telle ou telle chose, telle ou telle personne, ça se sont des particularités individuelles. L'Amour c'est une totalité, c'est un état d'être pour moi.

C'est ce qu'on ressent, d'ailleurs vous le ressentez quand vous aimez vraiment.

G.B. : Mais pour revenir à la nature, on disait tout à l'heure que la nature n'a pas conscience d'elle-même.

B. : Bien sûr !

G.B. : Mais malgré tout, elle est très inspirante je trouve !

B. : Oui mais le gros problème c'est qu'un jour l'homme s'est senti Maître de la nature. C'est la grosse erreur puisqu'il en fait simplement partie.

Oui c'est inspirant parce que c'est nous.

La nature c'est vous. Elle fait partie de la Base en fait.

F.H. : Quand tu dis que tu as eu le Déclat en lisant NISARGADATTA, on a l'impression que c'est quelque chose qui vient du mental et moi ça me paraît contradictoire...

B. : Pas du mental, non ! Le mental ne peut pas être frappé par ça, le mental il n'est que dans la vie de tous les jours ; c'est la conscience, ça !

C'est pour cela que je fais bien la différence entre la conscience et le processus mental qui n'est qu'un procédé en fin de compte. Il ne peut pas nous aider dans la recherche, il nous aide à lire quelque chose, il interprète, mais ce qui va nous toucher c'est la conscience avec le cœur, ce qui vous fait vibrer.

Vous ressentez parfois la chair de poule par exemple, les cheveux qui se dressent, ce n'est pas le mental qui provoque ça...Il participe mais il n'est pas à l'origine de tout ça. C'est la conscience, plus le cœur.

I.R. : Là je vois que tu avais un livre de Carl Jung (montrant la bibliothèque devant elle à côté de Bernard)

B. : Je l'aimais bien, oui !

I.R. : Ce qui est intéressant dans Jung c'est que l'analyse, la psychanalyse, le rêve, se retrouvent un peu regroupés...

B. : Alors là par contre ça ne m'intéresse plus !

Non le rêve ça n'a aucune importance pour nous, pour le chercheur.

C'est comme l'état de veille mais ça dure moins longtemps, c'est tout.

Alors je sais bien qu'on interprète. Et bien qu'ils continuent de le faire, en ce qui me concerne j'écarte toujours le rêve...

I.R. : Sinon penses-tu que la psychanalyse ou les psychothérapies peuvent aider quelqu'un à aller mieux, à être moins en souffrance ?

(Bernard fait une moue qui décourage un peu I.R.)

(RIRES)

B. : Ce sont de bonnes questions mais on peut rire quand même, n'est ce pas ? Tous ceux qui viennent d'Arnaud Desjardins ou des gens comme ça font tous des psychanalyses, parce qu'on leur dit qu'il y a des blocages... Mais tu pourras enlever tous les blocages que tu veux, une fois dans la caisse il y en aura encore. Si on attend que tout soit débloqué....

Qui est bloqué, à part le mental ou l'individu ?

Un chercheur n'a pas besoin de s'occuper des blocages ou des doutes par exemple. Il y en aura tout le temps. Il faudrait presque que le bonhomme soit parfait pour qu'on commence quelque chose. Ça signifie quoi ?

G.B. : C'est parallèlement peut être que sur le cheminement on peut se délivrer des névroses qu'on a tous de toutes façons...

B. : Elles sont normales, en fait. Il faut enlever la peur et en voyant ce qu'on est vraiment, tout va tomber. Pour un chercheur ! Pour d'autres ça peut avoir son utilité.

Pour pouvoir aider un autre, ce serait quand même mieux d'avoir compris ce qu'on est. Or là dans tous les gens dont on me parle, les fameux thérapeutes,... Moi j'en ai reçu des thérapeutes, dans un état....

(Rires)

Et puis en plus ils aident les autres !

(Rires)

Non ce n'est vraiment pas méchant, mais il faut bien voir qu'on ne peut aider les autres que si on a trouvé Nous, la Base, en fin de compte.

Et puis quelqu'un qui n'est pas réalisé peut aider les autres aussi.

On veut tout le temps aider les autres en fin de compte...Tant mieux, si ce n'est pas égotique c'est de l'Amour quand même. Mais alors parlons des psychanalystes, les vrais ! C'est sûr que si on tombe sur un Jung, c'est sûr que ça va marcher.

Mais moi j'ai reçu des thérapeutes, des conseillères en mariage alors que, bon, vous m'avez compris...

(Rires)

C'est ça le problème, simplement ça autrement tout est valable si vraiment c'est fait avec le cœur. Le fait d'accompagner quelqu'un qui souffre, qui voit qu'on l'aime, qu'on voudrait bien faire quelque chose, ça va suffire pour lui.

C'est encore une histoire d'AMOUR, je reviens tout le temps à ça mais si la personne se sent écoutée et aimée, ça change quand même tout.

Parce qu'on crève du manque d'AMOUR quand même, on en crève de ça.

On n'est pas écouté !

Être écouté c'est sentir qu'il y a quelqu'un qui est là et puis qui participe, qui voudrait bien m'aider avec ses moyens. C'est de l'écoute en fin de compte.

Si c'est sincère, parler avec quelqu'un est une psychanalyse en fait.

Ce n'est pas pour ça que c'est mauvais, mais je dis en général qu'on ne peut pas aider quelqu'un tant qu'on n'a pas trouvé ce qu'on était.

M.L. : Quand je vois comment tourne le monde qui est de plus en plus matérialiste, qui nous fait croire que le bonheur est dans l'avoir, je m'inquiète vraiment pour ces enfants qu'on matraque toute la journée. Quel est ton point de vue à toi là-dessus ?

B. : Il n'y a pas de point de vue.

M.L. : Parce qu'avant les gens étaient croyant, le monde n'était pas le même quand même. Comment tu vois ça ?

B : Comment je vois ça ? C'est éphémère, on ne changera pas, on ne peut pas changer le monde.

On dit que la vie est difficile maintenant mais moi je pense que c'était beaucoup plus dur avant. Mon propre père n'a pas pu aller à l'école parce qu'il n'avait pas de godasses ! Aujourd'hui on veut nous montrer que c'est dur de vivre en cité, mais c'était bien plus dur avant.

Les époques sont différentes, sans arrêt, mais la finalité est la même : c'est un monde provisoire et éphémère et vouloir le changer est une utopie.

Il faut changer la conscience qu'on en a. Est-ce que tout le monde voit comme cela ?

M.L. : Visiblement non !

B. : C'est valable pour tout !

Où est ce monde qui souffre dans le sommeil profond ? Il est où ce monde là ?! S'il existe il faut qu'il vienne vous tirer par la manche : « viens voir changer quelque chose avec moi »

Si un jour il le fait, ça m'intéresse. Pour le moment ce n'est pas possible.

Ce monde là n'existe pas de lui-même. Si vous n'avez pas conscience d'être le matin il n'y a pas d'univers.

Donc comprenez déjà LA BASE. Si vous comprenez la Base vous verrez et après vous m'en reparlerez ! Ce ne sera plus vu pareil.

Ça n'empêche pas qu'il y ait des actions, moi aussi je faisais la quête dans la rue au secours populaire pour les enfants. A l'époque c'était au Vietnam pour ceux qui mourraient de faim, au Sahel et tout ça, parce que quand on a envie de ce bonheur, on voit bien qu'il y a de la souffrance. Et puis on pense pouvoir changer quelque chose. Ceux qui pourraient le faire ne le font pas.

Voyez qu'individuellement vous pouvez avoir une idée, mais elle changera quoi ?

Aimez les, les enfants, aimez les de tout votre cœur, de toute votre âme : ça, ça changera quelque chose, mais le reste vous ne le changerez pas.

On en a vu qui ont voulu changer le monde et ça ne marche pas.

Un enfant on peut lui expliquer des tas de choses mais si on l'aime, ça change tout pour moi. Pour une personne aussi d'ailleurs.

Vous ne changerez pas le monde, il faut changer la conscience que vous en avez.

Le monde ne dit pas qu'il existe en plus. Ah ! Je ne sais pas si on comprend bien ça...

G.B. : Mais est ce qu'on peut dire puisqu'on est en train de parler de cela que le monde est le résultat de la conscience qu'on a tous, enfin l'inconscience qu'on a justement ?

B. : Non ! Il n'y a pas d'inconscience avec moi !

Pour qu'une chose soit vraie ou pour qu'on puisse dire qu'elle existe, il faut en avoir l'expérience. Dites moi à quel moment vous expérimentez l'inconscient.

Est-ce que vous expérimentez l'inconscient ou est-ce simplement un mot que vous avez entendu ?

I.R. : Dans des actes parfois...

B. : Si vous n'êtes pas consciente, il n'y a pas d'expérience.

I.R. : Non mais il y a des choses qui étaient inconscientes et qui peuvent arriver à la conscience

B. : Alors ce sera conscient. Comme demain quand ce sera expérimenté ce sera aujourd'hui.

I.R. : Quand on parle d'inconscient, on parle de quelque chose dont on a fait l'expérience à un moment donné, quelque chose d'inconscient qui devient conscient, donc on se dit « ah tiens c'est nouveau ! »

B. : Oui mais vous le dites en étant consciente. Vous n'expérimentez pas le moment de l'inconscience. On me parle souvent de « l'inconscient collectif ». Où il est ? Amenez-le-moi, encore une fois. Où est l'inconscient collectif ? Où est l'inconscient ?

Ce qui est important pour un chercheur c'est justement de ne tenir pour vrai que ce qu'il expérimente, c'est à dire le moment de conscience. Tout arrive dans l'instant. Est vrai ce que vous expérimentez en ce moment.

Ce qui est expérimenté est toujours dans l'instant, la seconde d'après est éventuelle.

Et quand on n'a pas de notion du temps comme me l'a dit une fois un de mes petits enfants: « Papou, -c'est moi- demain et hier c'est aujourd'hui ? ! » Ça c'est formidable ! Il n'y a pas de temps, il n'y a rien.

Donc ce qu'on expérimente, c'est toujours dans l'instant présent.

J'ai répondu ?

M.L. : Vous m'avez dit : « Aimez les enfants ! »

B. : Ah ! Le pouvoir de l'AMOUR. Je ne veux pas vous faire lire ELISABETH, mais c'est ça, la merveille c'est ça ! Est-ce qu'on le fait bien, est ce qu'on le fait mal ? Si on a envie de le faire c'est cela qui compte. Il n'y a que ça qui change quelque chose.

Vous vous rendez compte : se sentir aimé. Qu'est ce qu'il y a de plus grand que cela ?

Eh bien c'est notre Vraie Nature en plus. J'aime bien dire cela. Notre Vraie Nature c'est ça.

Après il reste le monde, avec des milliards d'individus qui dans 100 ans seront tous morts. Alors bon, on peut s'inquiéter même si comme on le dit la peur n'évite pas le danger. Tout cela est inévitable.

Mais quand on sait qu'il n'y a pas que ça, alors on va parler surtout de LA BASE. Contrairement à ce que disait Sri Aurobindo, il n'y aura pas un être humain éternel, extraordinaire : tout ça finit ! Mais cet amour particulier est une manifestation provisoire, bien éphémère de notre Vraie Nature qui est L'AMOUR TOTAL.

Donc se sentir aimé et aimer, voilà une pratique. En plus on a des exemples quand même de ceux qui ont vécu comme ça, et même s'ils sont encore dans des religions, c'est quand même une voie merveilleuse.

Notre Vraie nature est le Bonheur, donc tout ce qui va aller dans le sens de revenir à Ça va non seulement changer l'autre mais un jour il n'y aura plus d'autre, quoi. Notre Vraie Nature c'est ça.

Alors avec des mots chacun va le comprendre différemment, mais c'est quand même une bonne nouvelle.

O.C. : Quand tu dis à un moment, ça aussi j'ai du mal à le comprendre, quand tu dis : « les Trois états s'arrêtent. » ?

B. : Oui, ça je ne le dis pas souvent pour ne pas contrarier.

Je parle rarement comme cela, mais quand on réalise ce qu'on est, on n'est plus dans l'espace-temps. Vous voyez un corps normal, c'est dur à dire, mais c'est vrai, oui.

O.C. : Même ton sommeil profond est différent ?

B. : Oui. Tout est différent pour ça. Ça c'est le grand changement : c'est l'espace-temps.

Mais je n'en parle pas parce que je trouve que c'est nul.

Dire à quelqu'un : je n'ai plus les trois états, je ne suis plus dans l'espace-temps

Déjà dire que je ne suis plus le corps, ça passe mal, alors... !

(Rires)

Moi je me place en tant que chercheur et je parle très rarement comme ça. Mais c'est vrai, oui.

O.C. : Oui parce que intellectuellement c'est dur à...

B. : C'est vrai que si vous réalisez vous ne serez plus dans l'espace temps. D'ailleurs moi ça fait déjà un moment et j'ai du mal parfois dans la vie de tous les jours quand même...ça s'effrite. Mais il ne faut pas trop s'arrêter là-dessus parce que le comprendre ne servirait à rien. Comme disait NISARGADATTA à Paul Vervisch :

« Tout ce que vous avez compris ne pourra vous servir à rien ! »

Alors c'est comme toujours un peu exagéré, mais ça veut dire quand même pas mal de chose.

On peut comprendre quelque chose mais la compréhension nous amène là (frappant sur le mur situé derrière lui). Ce qui va faire tomber cela ce n'est pas la compréhension, c'est un désir de fusionner en lui. Comme on ne peut pas le casser on va lui passer de la pommade pour qu'il nous aime et on va fusionner en lui.

Comprendre l'état de l'être réalisé n'est pas possible de toute façon.

C'est déjà dur à expliquer...sinon avec l'exemple du sommeil profond.

O.C: Et à l'instant de la réalisation ...Tu n'as pas eu une immense peur ?

B. : Non, non !

O.C. : Une souffrance non plus ?

B. : Non, non ! Je n'ai pas de souvenir de ça. Je ne me rappelle pas de tout mais non, c'était positif évidemment, c'était extraordinaire. Dans le vrai sens extraordinaire...C'était là (**montrant l'endroit**) et comme toujours quand il m'arrivait des choses très importantes j'étais tout seul. J'ai dû je pense rester 24 heures à peu près comme ça...Ah on se rappelle bien de ça quand même...

C'est ce que je souhaite à tout le monde !

Allez jusqu'au bout quoique vous fassiez, quoique vous entendiez.

Votre Vraie Nature est la même pour tout le monde, il n'y a qu'un océan.

Le chercheur, comme disait Ramakrishna, c'est une poupée de sel qui rentre dans l'océan. Il n'aura plus conscience d'être. Puisque la poupée de sel va être dissoute, il n'y aura plus que l'océan et c'est votre nature, votre Vraie Nature.

Et c'est pour tout le monde : ça ne se mérite pas, il n'y a pas besoin de mérite, il n'y a pas besoin de tout ça. Il ne faut pas être indifférent quand même à ce qu'il se passe dans le monde, mais puisqu'on fait tout de même partie physiquement

du monde il y a des choses qui vont nous perturber, mais ce n'est que la partie émergée en fait.

O.C. : Il faut plonger en fait !

B. : (avec ravissement) Oui il faut plonger!

I.R. : Là dans ce que tu dis tu es resté 24 heures comme ça, tout seul, moi j'avoue que si ça m'arrivait un truc comme ça...Tu vois moi j'ai des enfants...

B. : Moi aussi. J'ai même 8 petits enfants bientôt !
Il ne faut pas s'inquiéter de cela ! C'est bien terre à terre ! Tout s'arrange ! Moi aussi j'avais des enfants. Si l'on s'inquiète de ça il faut faire autre chose.
La confiance fait partie de la voie.
Il y aura toujours des peurs mais tout s'arrange dans ce domaine là.
On va dire que la manifestation -parce que moi je ne parle pas de Dieu- va prendre soin de tout cela. Même si ça se produit en voiture par exemple on arrivera à s'arrêter. Je ne parle pas de magie ou de tout ça, mais pour le chercheur déterminé, tout s'arrangera autour, ça ne créera pas de problème.

I.R. : Tu veux dire que ça arrive au bon moment....

B. : A un moment donné il faut avoir confiance en soi ou en ça. Il n'y a pas de problème, je peux te l'assurer. Je l'ai constaté au cours de ma recherche comme pour d'autres.

P.A. : Mais ça, ça vient de quoi précisément? L'espèce de hasard qui fait que les choses arrivent au bon moment et que justement...

B. : Tout cela est vrai pour le chercheur déterminé parce que pour le passionné tout s'arrangera autour, à tous les niveaux, même matériellement.
Tout se produira parce qu'il faut.
Parce qu'on désire cela, on est cette base, donc comme on le dit :
« On fait un pas vers Dieu, il en fait dix vers nous ! »
En le disant avec des mots ce n'est plus tout à fait exact, mais on peut dire que la totalité va prendre en charge tout ça parce que j'adhère complètement à ça.
Donc rien ne peut m'arriver.
Comme on chantait à l'église: « Tu es mon berger ô Seigneur ! »
(Rires) etc. et bien là pour une fois c'est vrai. Il n'y a ni berger ni Seigneur mais c'est un peu ça qui se passe quand même...

P.A. : C'est en observant les signes...

B. : Non il ne faut pas s'arrêter à ça en fait : savoir qu'il y en a... Savoir que plus on est passionné, plus on va vouloir cela, plus ça deviendra clair. Plus ça nous attirera à LUI en fait. Notre Vraie nature.
Mais essayer de distinguer des signes serait perdre du temps parce qu'on peut se tromper, ça ne serait qu'une interprétation.

Non, non il faut allumer le feu là dedans comme le dit Johnny Halliday.

(Rires)

C'est le feu qui nous remue intérieurement, notre vrai guide c'est ça.

Si c'est intellectualisé ce ne sera plus ça.

C'est vraiment dans le pressenti : une histoire d'Amour en fait.

P.A : C'est qu'à un moment donné il n'y a plus de difficultés ...

B. : Oh jusqu'au bout il y a des doutes ! C'est quand même l'individu qui cherche, autrement on ne chercherait pas et il cherche quelque chose qu'il ne peut pas trouver en tant qu'individu.

On cherche des réponses, on cherche quand même beaucoup avec l'intellect, si on passe du côté cœur on va être pris par ça, ça va nous attirer à Lui sans arrêt, de plus en plus fort en fonction de notre ferveur, toujours...On en revient toujours à ça. Après, c'est vrai ce que tu dis, il y a les signes.

Savoir si c'est déterminé ou pas ne change rien car on va toujours se tromper si on veut mettre des étiquettes.

B.J. : C'est important la rencontre avec un Être Réalisé ? C'est différent de pratiquer avec un Maître qui enseigne. Moi je pratique avec un Maître qui a eu des moments d'éveil mais qui n'est pas éveillé définitivement...

B. : Un Maître c'est un homme qui maîtrise je le dis tout le temps, donc le mot « Maître » est bien adapté.

B.J. : C'est-à-dire que même si c'est déjà bien de pratiquer avec quelqu'un qui a des moments d'Eveil impermanents, donc un maître qui n'est pas réalisé, à un moment donné c'est important de rencontrer un Maître Réalisé ? C'est essentiel ?!

B. : Oui c'est important mais ce n'est pas obligatoirement physique...Par exemple je n'ai pas rencontré physiquement RAMANA, mais je l'ai rencontré.

Et puis certains réaliseront sans n'avoir rencontré personne qui a réalisé, comme on dit.

B.J. : Qu'est ce qui fait qu'à un moment cette rencontre se produit ?

B. : C'est subtil tout cela mais enfin c'est l'aboutissement de la détermination de la personne.

Si vous êtes en recherche, normalement vous désirez aller au bout.

S'il y a cette passion, cet Amour du but et le désir intense d'être heureux, alors se produira tout ce dont vous avez besoin. Est-ce le fruit du hasard ou pas, ça n'a aucune importance.

Vous le verrez, vous l'expérimenterez et en discourir comme ça ne servirait pas à grand-chose.

Mais la rencontre se fera et la plupart du temps elle n'est pas physique. Ce n'est pas nécessaire.

C'est vrai que j'insiste là dessus mais on oublie peut être de dire que ce n'est pas l'individu, donc si c'est ça que vous venez rencontrer ça ne servira à rien et ça,

ça peut arriver dans votre vie sans avoir une rencontre avec le corps. Ça se comprend ça ?

ALAIN : Donc dans l'ensemble tu considères quand même que toutes les traditions ou les religions sont un peu une déviation de la Nature Profonde de l'individu.

B. : Les hommes créent des choses pour dominer les autres.

ALAIN : D'accord !

B. : Ça se voit ! Comme chez les femmes des fois. J'ai reçu une musulmane un jour et je lui ai dit « Ne voyez vous pas que ce sont les hommes qui ont écrit les livres ? »

M.L. : ça c'est évident !

(éclats de rires)

B. : La femme se réveille là !

Pendant des siècles c'était une merde la femme, qui couchait dehors quand elle avait ses règles, qu'on a le droit de tuer et puis encore il n'y avait pas de « viol » il n'y a pas si longtemps de ça, c'est elle qui aguichait. Et tous les livres étaient écrits par des moines ! Les vœux de chasteté et tout le reste, ça n'a jamais marché. Qu'est ce que c'est que ces conneries ?

Un prêtre qui ne doit pas se marier, ça ne peut pas marcher, c'est naturel, il ne faut pas enlever quelque chose de naturel. Il ne faut pas vouloir changer la nature que ce soit celle là ou la nature de l'être humain.

Le passionné doit observer tout cela et après ça ne le concernera plus tellement.

F.H. : Mais chercher côté cœur pour toi c'est quoi ?

B. : Avec le cœur ! Pas qu'avec l'intellect ! Il faut vibrer et l'intellect ne peut pas vibrer. Un discours politique ne fait pas vibrer.

C'est brûler en permanence de ce désir de vivre ça, de le découvrir, en fonction du modèle qu'on a.

Moi je trouvais que RAMANA représentait ce que je cherchais, largement : donc comment devenir RAMANA ?

Evidemment ce n'était pas possible mais malgré tout c'est cela qui nous attire. Ce n'est pas son côté intellectuel ou des choses comme cela.

C'est ce qui transparait pour moi, ce qui à travers lui me parlait.

Et puis c'est inévitable qu'on se pose des questions, un vrai chercheur est curieux, donc jusqu'au bout il va avoir des curiosités, ça c'est le côté intellectuel mais le côté cœur : c'est un désir intense de vivre cela.

Notre nourriture c'est d'être édifié en permanence, en fait, le plus possible, quoiqu'on fasse dans le monde, car l'événementiel n'a aucun intérêt. C'est brûler intérieurement en permanence de ce désir de vivre ça, en fonction du modèle que chacun a.

Côté cœur c'est ELISABETH qui ne parle que d'AMOUR, que d'UNION. Elle parle à son Jésus parce que c'est l'épouse mystique du Christ mais ce qui compte c'est qu'à aucun moment elle ne voulait comprendre.

« Je ne veux faire plus qu'un avec toi », « ensevelissez vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous », c'est vraiment une espèce de fusion, une espèce d'alchimie entre celui qui cherche et ce qui est cherché. Ce n'est pas intellectuel, donc côté cœur.

C'est une histoire d'Amour, j'aime bien dire ça moi.

G.B. : Vous dites qu'il n'y a pas de sens à la vie, pas de but. Mais pour être en recherche il a bien fallu s'incarner, il faut être un être humain pour justement ressentir cette nécessité là ! Si je n'étais pas née je ne ressentirais pas cela, comme tous les gens qui sont ici, donc l'incarnation est une nécessité pour pouvoir...enfin une création est nécessaire...

B. : Non, ça c'est vu de l'autre côté en fait. Ça c'est parce qu'on voudrait justifier le fait qu'on est venu comme ça....mais il ne fallait pas venir ! « Pas vu, pas pris » !

(Rires)

Et oui, comme le disait Coluche il ne fallait pas venir.

F.G. : On a décidé de venir...

B. : Mais non ! Ça aussi c'est une ânerie ! Certains me disent : « On n'a pas le souvenir mais c'est nous qui avons demandé »

Non ! Pour moi, non ! Quelle est votre expérience de cela ?

Votre expérience est que vous n'avez rien demandé, à aucun moment. Moi si on m'avait demandé un papier, un contrat : « je veux venir sur terre, être emmerdé sans arrêt, je vais avoir des problèmes, souffrir et en fin de compte mourir, signez au bas » mais qui va accepter de signer ça ?

(Rires)

Franchement !?

M.L. : Oui mais après on en aura une meilleure (en souriant).

B. : Ah oui, ça c'est la carotte ! Moi je ne veux pas ! Pas question de conditions, non, non !

M.L. : Et bien c'est ce qu'on nous dit tous les jours ! Il faut faire des progrès sur terre et après au bout d'un moment, à force d'avoir fait des vies on va revenir et cette vie là sera une vie de réalisé !

B. : Est-ce que je dis ça, moi ? Non ! Je suis en train de parler de mon témoignage là ! Après on parlera d'autre chose, mais là je parle de mon vécu et ça n'existe pas pour moi tout ça.

F.G. : J'aime beaucoup être ici et voir cette simplicité, vous entendre dire et sentir que la réalisation ne tient à rien. On nous a tellement dit qu'il fallait tant de choses. C'est ça qui manque, l'idée que c'est tellement accessible...

B. : Moi je l'ai vécu comme ça. C'est très simple en fait.

F.G. : Mais alors pourquoi ceux qui...

B. : Parce que comme je le dis ce n'est pas la recherche qui est compliquée ce sont les livres qui en parlent.

Parce que si seulement ils parlaient de leur vécu et non pas de ce qu'ils pensent ou de ce qu'ils envisagent.

F.G. : Même Ramana dit bien n'ayez pas de désirs et Nisargadatta...

B. : A qui l'a-t-il dit ? Là aussi parfois on me dit « RAMANA a dit » mais je réponds : « à toi, que t'a-t-il dit ? »

Tu aurais peut être eu une réponse complètement différente.

Il n'a pas enseigné RAMANA contrairement à ce qu'on entend. Ce n'est pas un Maître !

A aucun moment il n'a pensé qu'il était Maître de quelque chose.

Quand on vous dit quelque chose sur Ramana, il ne faut pas penser que c'est un enseignement, mais une réponse particulière à une personne qui devait entendre cela.

Il y a ce que la personne peut entendre, ce qu'elle devrait entendre et ce qu'on voit que ce serait bien qu'elle comprenne.

ALAIN : Je voulais te poser une question par rapport à RAMANA ou MA ANANDA MAYI que je connais mieux puisque je l'ai vue. Ce sont des êtres qui respectaient totalement les rituels de leur pays, c'est-à-dire que....

B. : Oui mais il faut remettre cela dans l'époque ! C'est en Inde quand même !

ALAIN : Oui justement mais par rapport à ça c'est une question très bête, très concrète : par exemple quand quelqu'un meurt, et cela je l'ai constaté souvent dans le zen : nous on avait quitté si tu veux le rituel catholique et de plus en plus quand quelqu'un mourrait, des tas de gens qui étaient en mal de rituel autour de la mort venaient nous demander (plus à moi maintenant.... en souriant) à ce qu'il y ait un rituel et c'est une question très simple et très basique que je voulais te demander par rapport à la mort, comment tu te situes ici et maintenant devant un être cher qui meurt, pour toi. Est-ce que tu fais un rituel ?

B. : (Bernard fait une mimique de négation !)

ALAIN : Non : voilà ! (c'est ce que je pensais !)

Est-ce que tu en voudrais ?....(Rires)

B. : Là je ne vais pas dire ce que je dis d'habitude il y a trop de monde mais....Surtout pas ! Pourquoi un rituel ?

ALAIN : Non mais ça m'intéresse !...

B. : Est-ce que tu fais un rituel chaque soir quand tu t'endors ?

ALAIN : Non !

B. : C'est la même chose ! Le sommeil est une mort provisoire. La seule différence est qu'on n'a pas peur parce qu'on sait qu'on va se réveiller le lendemain. Tous les soirs tu meurs et tu te réveilles ! Tu ressuscites tous les jours, comme Jésus ! (dit malicieusement)

F.H. : Mais parfois le rituel peut être pour ceux qui restent aussi !

B. : Oui ! C'est pour notre conscience, pour se faire du bien, c'est pour enlever quelques peurs, c'est pour des tas de raisons ou pour des croyances, ou on pense qu'il faut le faire...J'ai cru aussi à tout ça moi, bien entendu.

ALAIN : Oui mais il y a un besoin, sans parler que de croyance, devant le choc on peut dire provoqué par la mort, l'émotion même à plusieurs niveaux : cela peut aller du niveau basique des pleurs au niveau plus élevé de la constatation de l'impermanence. C'est très fort de voir quelqu'un de mort !

B. : Oui. L'instant de la mort est fort.

ALAIN : Voilà ! Et je vois beaucoup de gens en ce moment qui souffrent du manque de rituel, pas d'une manière bête, parce que ces gens qu'on met dans des tiroirs à la morgue, qu'on met n'importe comment, moi je trouve, je suis peut être encore très traditionaliste mais...

B. : Très identifié.

ALAIN : Probablement !

B. : Tant qu'on pense être un corps on souffre de la perte d'un autre corps. C'est tout !

La finalité ne peut plus être cela. Moi je l'ai vécu différemment, puisque j'étais encore en recherche quand mon frère est mort dans mes bras...à 34 ans. Un beau petit frère, on était toujours ensemble. Mon frère aîné est mort lui aussi dans mes bras alors que j'avais réalisé-on va dire les mots comme ça... Et bien ce n'est pas du tout la même chose!

Il ne se passe rien comme pour moi il ne se passera rien.

On m'a demandé une fois ce qui se passerait quand je mourrai : il ne se passera rien, c'est fait !

Mais tous les soirs tu meurs en fin de compte.

ALAIN : Oui mais concrètement quand ton premier frère est mort qu'est ce que tu as fait alors ?

B. : Je suis allé pendant 6 mois sur sa tombe. J'allais manger, dormir là bas pendant 6 mois. Enfin moi, c'est l'excès.

(Rires)

J'étais encore bien là dedans, j'avais lu des tas de livres sur le sujet, j'étais encore en recherche.

Et oui ! Le dernier souffle c'est fort, tu es là, tu le tiens, c'est ton frère, on était proches comme ce n'est pas permis, vraiment proches. Alors tu perds quelqu'un mais après quand tu n'es plus identifié à ça, qu'est ce que tu veux perdre ? C'est de la merde !

ALAIN : Oui mais au niveau de l'individu tu as des choses minimales à faire, on ne met pas les gens dans des poubelles...

B. : Mais peut être. Qu'est ce que ça peut te faire!

(Rires)

Non mais je parle pour moi ! Par contre j'ai un total respect pour les autres qui sont encore identifiés à ça...Moi je l'ai vécu...Je l'ai vécu, je te dis. Pendant 6 mois je mangeais le midi sur sa tombe et souvent j'allais dormir sur la tombe et j'étais avec lui...Mais une fois que tu as vu que tu n'étais pas ça, et VU c'est en majuscules, hein. Ce n'est pas une idée, c'est plus qu'une certitude. Comme quand tu fais ça quoi ! (il frappe le bois !) Comme quand tu dis à un enfant ne mets pas la main sur le feu sinon tu vas te brûler ; s'il le fait il va être sûr.

Une fois que tu n'es plus identifié -ça existe je vous assure que c'est vrai-, vous le verrez, après tu ne peux plus donner...en fait ce n'est pas possible.

ALAIN : Pour toi ...mais pour les gens que tu aimes ?

B. : Tant que les personnes en ont besoin il faut le faire. C'est encore pareil, tu ne vas pas le nier.

Si ce n'est que dans la pensée, si tu ne le vis pas, ça ne sert à rien. Surtout pas. Je ne vais pas dire cela à quelqu'un qui ne cherche pas, je ne lui parlerai pas comme ça.

L'instant de la mort évidemment ça change tout, le grand changement c'est quand même ça, quand tu sais que tu n'es pas que cela. Tu es libéré. RAMANA le dit « la plus grande souffrance c'est d'avoir un corps ».

Perdre un être cher c'est dur quand même, moi je l'ai vécu plusieurs fois...

Après ça n'a plus rien à voir. Tu ne perds rien, c'est le résultat naturel d'un corps qui est venu et qui s'en va. Et puis au moins il ne souffrira plus.

Quand tu as un bébé tu es tout content de l'avoir mais en fait tu as amené un petit condamné à mort !

(Rires)

Donc il y a deux façons de voir la même chose.

Et pourtant il faut avoir des enfants ! J'ai 7 petits enfants, c'est super ! Quand ils arrivent autour de mes jambes et qu'ils commencent à courir, c'est génial. Et pourtant c'est provisoire quand même, ça finit.

On peut dire qu'avoir un enfant c'est une merveille mais tu parles d'une merveille, ça ne dure pas.

F.H. : Alors là, par rapport à un enfant qui est confronté à la perte de quelqu'un, on ne peut pas lui dire : « et bien ce n'est qu'un corps »...

B. : Non, bien sûr ! On doit répondre à un enfant en fonction de ce qu'on vit, pas de ce qu'on pense, pour moi, toujours.

M.L. : Et quand on meurt alors, et bien on retrouve cet état là alors ?

B. : Quelle est votre expérience de cela ?

M.L. : C'est une question ! (avec malice)

(Rires)

A.B. : Mais lui il n'a pas encore eu l'expérience de la mort...

B. : Oh que si !

A.B. : Si ?

B. : L'instant de la Réalisation c'est la mort du corps n'est ce pas ? Puisque l'idée d'être un corps c'est l'identification. La réalisation c'est la fin de l'identification au corps.

M.L. : Donc c'est bien la mort ? C'est bien ce qu'on sera quand on sera mort ?

B. : Oui mais est ce que vous avez l'expérience de la naissance ?
Pas dans les idées, dans votre expérience réelle ?

M.L. : Dans mon corps certainement que j'en ai des traces oui !

B. : Non ! Est-ce que vous avez le souvenir de l'expérience de la naissance ?
Non il ne faut pas réfléchir, ça n'est pas possible.

M.L. : Des souvenirs oui !

B. : De l'instant de la naissance ?

M.L. : Il y a tout de même des choses qu'on peut retrouver oui, des sensations...

B. : De la naissance ?

M.L. : Oui ! Moi j'ai fait des démarches dans ce sens là ! Oui il y a des choses que je peux retrouver.

B. : Mais ça c'est avec ceux qui remontent dans les naissances, les vies antérieures, moi je vous parle de votre expérience.

M.L. : Oui, des trucs recréés !

ALAIN : Elle fait allusion aux techniques de « rebirth »...

B. : Ce n'est pas possible. Vous ne pouvez pas avoir l'expérience de la naissance de même qu'on n'a pas l'expérience tous les soirs de l'endormissement. Vous n'expérimenterez jamais le moment de l'endormissement. C'est pareil pour la naissance, alors après vous pouvez en avoir des idées. Mais vous n'avez pas l'expérience de la naissance. Tout ça pour dire que vous n'aurez pas d'expérience de la mort. Personne ne peut dire je suis mort. Ça n'existe pas ça.

M.L. : Et la mort, c'est quoi alors ?

B. : La fin de la vie du corps.

I.R. : Et ça c'est ce que tu as vécu toi ?

B. : Oui je fais le parallèle là-dessus mais ça n'est pas tout à fait ça quand même. Il va quand même finir celui là (montrant son corps !). Il est temps d'ailleurs car il est fatigué !

M.L. : L'âme immortelle alors ?

B. : C'est LE SOI. C'est notre Vraie Nature.

M.L. : C'est bien cela alors ?

B. : Oui, c'est LE SOI.

M.L. : C'est ça qui reste après la mort ?

B. : Mais qui reste ?..... Qui est toujours là ! Ça a toujours été. Si ça avait un début, ça aurait une fin.

M.L. : Jusqu'à la prochaine !

B. : Pour vous !

(Rires)

M.L. : Vous vous n'aurez pas d'autre vie ?

B. : Non. Moi je ne parle pas des vies, de la réincarnation et tout ça dont d'ailleurs personne n'a l'expérience à part les rigolos, ou les conneries des réincarnations de Bouddha qu'ils cherchent et toutes ces âneries... ça ne marche

pas comme ça ; il y a bien quelque chose mais ce n'est jamais ce que vous avez lu de toute façon !

I.R. : Et c'est quoi ce quelque chose qu'il y a bien ?

B. : (Après un silence) C'est LA VIE.

I.R. : Il y a bien quelque chose : c'est la vie ?

B. : Oui il y a bien quelque chose mais ce n'est pas la réincarnation, quand Alain par exemple mourra il ne va pas se réincarner en un autre...ce sont des parties...jamais des personnes entières et puis je ne parle jamais de cela de toutes façon. Quelle est l'expérience de cela à part ce que vous avez entendu dire ? Un chercheur ne doit prendre pour vrai ce qu'il expérimente.

M.L. : Il y en a qui disent qu'ils sont revenus...

B. : Oui, ça ce sont des racontars ! Mais qu'ils s'amuse entre eux ! Paco Rabane ?

(Rires)

Non ce n'est pas sérieux.

Essayons de comprendre notre vie en ce moment même, et puis on verra après, d'accord ?

Mais pour le moment déjà LA BASE, il faut déjà qu'on comprenne LA BASE et puis on verra après s'il y a pleins de vies.

(Rires)

Même si c'était vrai, quelle importance ?

On va perdre du temps à savoir ce qu'on a été éventuellement pour faire du rebirthing, je ne sais pas comment ils appellent ça, ces âneries là...C'est n'importe quoi.

Pourquoi faire tout ça ? Ça encourage bien le mental. C'est bon pour le mental, il applaudit là en fait ! (Bernard tape dans ses mains pour applaudir). Pendant ce temps là on ne cherche pas la BASE.

Moi je parle toujours du chercheur sérieux, déterminé, qui veut comprendre qui il est, pas ce qu'il a été ou ce qu'il sera éventuellement, ce qu'il est là en ce moment.

Et dans cette vie là comme vous dites, cette incarnation, c'est celle là qui compte pour le moment, dans l'instant présent. Il faut comprendre celle là et puis on verra après.

Il ne faut pas perdre de temps parce qu'on pourrait mourir vite quand même, n'est ce pas ? Un chercheur doit être déterminé. On perd son temps à parler de choses comme cela. Vies antérieures, vies futures, karma, hasard, tout cela.

Je m'en fous de tout cela, moi je veux le BONHEUR ! Ça c'est autre chose quand même. Et c'est possible.

Tandis que de savoir les incarnations et tout ça, pour quoi faire ? Ça va vous donner quoi ?

Savoir que vous avez été reine d'Egypte dans le temps ou un truc comme cela, et puis alors ? Ce n'est pas elle qui va réaliser, c'est la personne maintenant.

C'est un conseil.

Personne de sérieux n'a eu l'expérience de vies antérieures. Des idées par contre...

F.H. : Dans la recherche comment tu situes, par exemple, la méditation ? Qu'est ce que c'est pour toi ?

B. : C'est nul ! (facétieux)

(Éclats de rire)

J'ai médité, médité, qu'est ce que j'en ai fait ! Je pensais que plus je méditerais mieux ça serait quoi.

C'est un moyen, et ce qui compte c'est le but.

C'est un bon moyen, moi j'ai aimé ça et je n'en parle plus du tout, c'est vrai, mais j'ai adoré ça.

O.C. : Tu n'en pratiques plus ?

B. : Non ! De toute façon j'ai essayé et ce n'est pas possible.

(Rires)

Non, non c'est vrai, oui c'est une bonne question.

O.C. : Ce n'est pas possible physiquement ou ?

B. : Et bien je ne peux pas, il n'y a rien pour méditer surtout, ça ne marche plus. Il n'y a plus le processus le permettant.

J'ai aimé ça, c'est vrai mais c'est un moyen de mise au calme, c'est tout.

P.A. : Mais le mental il défile quand même toujours ?

B. : Oui, il revient. Après la méditation tout recommence en fait. C'est comme pour la plus belle expérience, elle s'arrête. Mais c'est bien.

F.G. : Quand même quand on médite régulièrement dans la vie active, le mental est beaucoup plus paisible...

B. : Oui pour le mental c'est bien. C'est une façon de vivre, voilà. Et puis pourquoi ne pas essayer d'être bien en fin de compte, malgré tout. Si quelqu'un médite régulièrement, il va être moins agité, plus posé, donc ça aide.

L'illusion serait de croire que plus je médite, plus je vais me rapprocher de la réalisation. Ça n'a rien à voir.

La méditation c'est une pratique. Je ne peux pas m'empêcher de dire que toutes les pratiques tendent à changer ou à améliorer l'individu, qui quoi qu'on fasse va finir dans une caisse. Moi je ne parle pas de pratique en fait, je parle surtout du vécu. Il n'y a pas un mode d'emploi à suivre. On pratique comme on veut avec les moyens qu'on veut et qui vont nous aider dans l'instant. Mais il n'y a pas un chemin meilleur qu'un autre...

Si, en fait : le chemin du Cœur !

B.J. : Ce que vous dites c'est que pour vous il n'y a plus personne pour méditer maintenant, c'est bien ça ?

B. : Et bien non, je n'ai plus de processus pour méditer.

B.J. : C'est-à-dire qu'il n'y a plus de mental ? Enfin je ne comprends pas bien.

B. : Il y a un mental mais c'est différent. Je ne sais pas comment dire, mais enfin je me rappelle, j'ai médité quand même et maintenant il n'y a plus de processus....

O.C. : Il y a un mental juste pour la vie de tous les jours en fait ?

B. : Oui c'est ça ! C'est vrai, c'est comme ça, oui !

ALAIN : Mais alors pourquoi RAMANA a-t-il médité des jours dans ses cavernes ?

B. : Non, il ne méditait pas.

ALAIN : Qu'est ce qu'il faisait alors ?

B. : Mais il ne faisait rien, il était, il est, simplement.

ALAIN : Oui mais enfin il restait tout seul dans une grotte....

B. : Et bien moi, quand je suis tout seul ici je peux rester comme cela et puis il n'y a plus besoin de rien, il ne se passe rien, il n'y a rien à voir...Circulez

(Rires)

B.J. : Il ne se passe plus rien ?

B. : Ah oui ! C'est embêtant de dire ça, mais oui, il ne se passe plus rien. Pour LA BASE il ne se passe rien, mais ça n'empêche pas que les petits enfants viennent, jouent avec moi... Ça peut paraître contradictoire mais ça ne l'est pas. Comme dans un film, il n'y a pas d'attache, ni d'attachement, l'interprétation a disparu c'est donc un peu différent.

Ça n'empêche pas l'affectif, au contraire, c'est grand.

Il n'y a pas de notion de « ça va s'arrêter, » même si le corps s'arrête.

Je ne vais pas voir une personne en me disant il va mourir. Pourtant quand j'en parle je dis que c'est nul quoi.

B.J. : Donc il n'y a plus d'attachement particulier ?

B. : Alors là, c'est sûr!

B.J. : C'est-à-dire même vos petits enfants.....

B. : Il n'y a pas d'attache. L'Amour c'est le contraire de l'attachement. Je parle du véritable AMOUR.

B.J. : Donc c'est le même Amour pour vos petits enfants que pour tout le monde ?

B. : Oui en tant qu'AMOUR c'est le même. Bien sûr.

B.J. : Mais il y a des attachements encore ?

B. : Non ! Ce n'est pas possible ! L'attachement à quoi ?

Il faudrait qu'il y ait quelqu'un pour s'attacher et ça c'est fini.

C'est une forme particulière qui s'attache à une autre. Si on n'est plus identifié ça ne se produit plus, c'est tout. C'est simple, non ?

A.B. : On parlait de la naissance tout à l'heure, et vous disiez que si on m'avait dit que j'allais faire ça, je ne serais pas venu ! Moi je pense qu'on vient parce qu'il y a ça ! Je n'arrive pas à imaginer, je pense qu'on arrête de chercher....

B. : C'est « imaginer » justement qui est en trop, si on enlève l'imagination, il reste quoi ?

A.B. : Il reste.....

B. : Ce qui arrive comme ça.

A.B. : Comment ?

B. : Ce qui arrive comme ça, sans interprétation ! Personne ne décide de venir. Qu'est ce qu'il y aurait avant de venir, qui décide de ça ? Il y aurait un monde parallèle où tout le monde est entassé en attendant de venir ?

(Rires)

Non, mais pourquoi pas ?

F.G. : Il y en a qui disent cela d'ailleurs ! On l'entend parfois !

B. : Mais bien sûr ! Les gens disent : « Non, je n'ai pas le souvenir que je suis venu mais je suis venu, j'ai voulu venir ».

On l'a lu, on l'a entendu dire, peu importe. C'est ce qu'on vit nous-mêmes qui compte encore une fois.

Je veux le voir le monde parallèle, moi.

A.B. : Non ce n'est pas un monde parallèle....Mais c'est comme LE SOI moi aussi je veux le voir ! (Rires)

B. : Ce n'est pas possible. On ne peut que l'être. Alors là on peut dire au moins cela.

Le soi n'est pas une expérience. C'est quand l'expérience s'arrête qu'il n'y a plus que le soi.

Alors dans le sommeil profond on ne le sait pas et puis dans la réalisation on le devient.

Non, non, il n'y a pas quelqu'un qui désire venir mourir sur terre. On peut dire ça comme ça aussi.

A.B. : Non pas désirer mourir justement : de vivre !

B. : C'est inévitable !

A.B. : De vivre, c'est le désir de vivre !

B. : Non. Le Soi est la vie. Donc on pourrait en rester là sans qu'il se manifeste. Mais la nature du Soi est de se manifester. Il se manifeste par nature le soi, pas par intérêt ou pour quelque chose.....pour rien ! Parce que c'est sa nature.

Alors ça ce ne sont que des mots, mais vous le verrez.

Si on enlève l'intérêt, le devenir ou tout ça, il ne restera plus que la vie en fait.

M.L. : Il y a des manifestations qui sont plutôt plus dures que d'autres !

B. : Mais bien sûr ! Je pense bien ! Ce n'est pas voulu par un personnage là haut. C'est comme ça sur terre : ou tu es Mimi Mathy ou tu es Claudia SCHIFFER.

C'est comme ça, ça peut paraître bizarre mais certains vont être riches, beaux et en bonne santé et d'autres tout le contraire. Pour rien !

Heureusement que c'est pour rien, si c'était voulu ce serait horrible, vous vous rendez compte ?

Quelqu'un qui déciderait de cela.

Ou au mérite...alors ça aussi..... ! Mérite de quoi, puisque personne n'a la même conscience.

Quand on dit : « l'abbé Pierre est formidable ». Mais ça aurait pu être son voisin !

« Celui là est courageux ! », et bien simplement parce qu'à la distribution il a eu du courage et puis l'autre n'en a pas eu !

Il n'y a pas de norme en fin de compte.

M.L. : ça c'est dur ! Moi je n'arrive pas....

B. : Et oui ! Pourtant humainement il n'y a pas à être en admiration devant quelqu'un. Comment s'appelle celle qui est morte il y a peu de temps là...Sœur Emmanuelle...que j'ai eu le bonheur de transporter dans ma deux chevaux il y a une trentaine d'années

(Rires)

Oui ! « Viens mon p' tit gars qu'elle m'a dit ! » J'aime bien son association, j'en faisais partie aussi à l'époque !...Euh...Qu'est ce que je disais ?

Plusieurs intervenantes : Qu'il n'y avait pas d'admiration !

B. : Et non ! Parce que c'est quelqu'un qui eu la chance de faire ça ! Parce que sœur Emmanuelle avait une santé exceptionnelle. Jusqu'à 95 ans, elle avait une forme et une fougue incroyable, c'est une chance. C'est une espèce de génétique invisible qui fait que quelqu'un va être tout le temps rigolo et puis un autre tout

le temps triste. Mais ce n'est pas au mérite. Donc s'extasier devant quelqu'un...Non.

Tout ce qu'à fait L'abbé Pierre, ça aurait pu être un autre.

Je ne sais pas si je m'exprime bien mais c'est ça au fond !

M.L. : Hum ! Hum ! (dubitative)

B. : Non ?

A.B. : ça coince un peu ! C'est une question d'inné aussi, parce que c'est une chance d'être chercheur, pour moi c'est une chance, et donc ce ne serait pas donné à tout le monde, ça ?

B. : Parce qu'on veut encore une idée d'égalité, une idée de justice !

il n'y a pas de justice. Où ? Montrez-moi de la justice dans le monde !

C'est juste qu'un enfant meure de faim toutes les secondes en ce moment alors qu'on donne des milliards aux banques ? Il suffirait je crois d'un milliard et quelque pour que plus personne n'ait faim sur terre.

Tout ça c'est utopique mais pourquoi pas, ça serait bien.

Où c'est juste ? Et en plus par rapport à quoi ? Ça n'existe pas.

I.R. : Tu veux dire qu'il y a des gens qui ont le gène de la Réalisation et puis qui.....

B. : Non, il n'y a pas le gène ! La réalisation n'est pas génétique.

(Rires)

Non c'est vrai ! Un jour j'ai eu un disciple de Ranjit qui est venu me voir parce qu'il savait que j'avais eu un Swami, donc que j'étais dans une lignée...Oh là là!

je lui ai dit : « qu'est ce que c'est que ces conneries ? »

Je lui ai d'ailleurs dit « Le soi est-il héréditaire, génétique ? ». Il n'y a pas de lignée.

En plus c'est quelqu'un qui avait un cœur extraordinaire mais qui avait cette idée qu'il y avait des lignées de maîtres comme vous le pensez peut être dans le zen.

Le soi n'est pas génétique il n'y a pas de problème.

Autrement on ferait des manipulations et tout le monde réaliserait.

(Rires)

Manipulations génétiques, transgéniques ! Un Soi transgénique ! (Rires)

F.P. : En plus ce n'est pas l'individu qui réalise !

B. : En plus !... Mais c'est ce que je leur dis : comment voulez vous qu'il y ait une lignée d'êtres réalisés ? Moi je m'en vais et je passe les clefs à un autre ...

Je passe les clefs de l'entreprise pour que ça continue. Ça c'est pour l'individu.

I.R. : Parce que tu disais qu'on naît avec une certaine capacité...

B. : Oui ! C'est vrai ça bien sûr ! On le voit !

I.R. : Dans ces cas là, la Réalisation : il y en a certains qui pourraient y accéder et d'autres pas ?

B. : Bien sûr ! Mais c'est ça ! Oui ça peut paraître complètement injuste mais il n'y a pas de justice.

ALAIN : C'est comme ça !

B. : C'est comme ça ! Bien sûr.

Mais ça nous dérange quelque part parce qu'on voudrait qu'il y ait une espèce de justice, d'égalité...

I.R. : Non...

B. : Non ? Et bien moi si !

(Rires)

Il faut enlever le côté « faux cul » de penser que c'est égoïste !

Je veux être heureux ! C'est moi qui réalise, on ne réalise pas en groupe je veux dire, ça n'existe pas.

Même un homme et une femme qui s'aiment ne vont pas réaliser ensemble.

I.R. : En ce qui me concerne je suis heureuse, je vais dire...

B. : Oui mais ça va s'arrêter. Moi c'est la notion que ça s'arrête qui m'intéresse.

Je te donne mon corps une journée et puis tu me diras si tu es encore heureuse.

C'est donc relatif à la conscience que tu en as et à l'événementiel qui arrive.

D'une certaine façon tu n'as pas beaucoup de choix.

Je vais aller plus loin encore une fois : on n'a pas de choix du point de vue événementiel. Notre choix est dans la conscience qu'on en a. C'est important.

Ça aussi RAMANA le dit, c'est clair en fin de compte.

Alors je vais le citer approximativement : Au moment de la naissance dans le ventre de la mère tout est pratiquement programmé-je n'aime pas dire « écrit » parce que qui est-ce qui écrit ? Il n'y a personne pour écrire !

Pour l'événementiel. Pour l'événementiel (Ton insistant !)

M.L. : Ah ! Moi je me bats toute la journée contre ça !

B. : RAMANA ajoute : « la seule liberté que vous ayez c'est de vous identifier ou pas à l'individu ! »

J'ajoute : « qu'est-ce qui me permet que je m'identifie ou pas à l'individu ? » :

La conscience que j'en ai. Donc Ramana nous annonce une bonne nouvelle : la conscience est libre.

C'est le plus important pour nous : au niveau de l'événementiel on y changera pas grand-chose, quoique tout n'est pas écrit comme on le pense, jusqu'à Ramesh Balsekar qui dit que : « ça c'est écrit » (Bernard lève un bras en l'air)

Tout ça ce sont des conneries !

Les grandes lignes sont écrites, on va dire. Voilà, comme ça on est dans le vécu, c'est vrai.

La liberté qu'on a c'est la conscience qu'on a de s'identifier ou pas.

Donc en conscience on est absolument libre.

P.A. : Il y a un truc que je ne comprends pas : la conscience est toujours décalée par rapport à ce qui a été, elle vient après ce qui est vécu ! Elle n'est pas immédiate ! ...ou alors elle le devient.....

B. : Les deux ! Quand on nous dit de cultiver l'attitude témoin, c'est être plus dans la conscience « JE SUIS » que dans le processus mental « je suis le corps » avec les événements qui lui arrivent.

On peut être plus dans le JE SUIS, c'est-à-dire plus dans la conscience que dans ce qui arrive.

C'est pour cela que je distingue toujours la conscience du processus mental.

P.A. : C'est-à-dire que moi j'essaie de voir par rapport au « ici et maintenant », et j'essaie de réduire le plus possible, d'être toujours en conscience dans l'instant...

B. : Toujours dans l'instant, oui. Parce que tout ce qu'on expérimente est en ce moment.

P.A. : C'est difficile !

B. : Oui ce n'est pas facile !

C. : Ce qui vient juste après c'est le mental qui l'interprète ! Mais la conscience elle est là !

P.A. : A un moment donné, il faudrait enlever la conscience pour nous !

B. : C'est comme dans le sommeil profond. Oui il faut Réaliser, c'est ce que tu dis, c'est vrai, enlever la conscience, mais c'est impossible car humainement il n'y a que la conscience.

P.A. : J'ai l'impression que c'est toujours courir après... Enfin suivant ce principe là.....

B. : oui c'est une bonne impression, c'est vrai, c'est ça.

Mais il faut que tu voies que tu es la Base qui permet que tu dises cela.

Et ça c'est le Soi. Le pas avant. C'est pour cela que je dis tout le temps : Je pré-existe à la conscience que j'ai de moi-même.

C'est fort ça ! Donc ce que tu dis là, c'est bien. Oui, tu as toujours l'impression que tu cours et que ça va être sans fin, sauf si tu t'arrêtes sur LA BASE qui permet qu'il y ait ce jaillissement là.

Ce que tu dis là tu ne peux pas le dire si tu ne le vis pas. C'est très important.

C'est une illusion en fait par rapport à ce qu'on appelle La Réalité.

La Réalité c'est toi. Donc tout ce qui va se passer en dehors tu as l'impression que tu vas tout le temps courir après.

Mais je trouve que c'est une bonne impression parce que c'est vrai.

Ça peut paraître anodin mais c'est très important.

Donc tu es celui qui regarde, tu constates qu'il y a ça.

P.A. : Enfin je ne sais pas si c'est cela l'ETRETE : mais vraiment être dans le moment présent, dans la conscience, c'est pratiquement impossible...

B. : Oui c'est vrai, c'est bien ce que tu dis là...Tu me fais des frissons. C'est ce qui a été dit de plus beau pour le moment alors que ça peut paraître anodin. Mais au lieu de voir qu'effectivement tu as l'impression que ça ne s'arrêtera pas, vois que tu n'es pas ce que tu constates, et là tu vas être dans l'étreté comme on dit.

Tu vois ce que je veux dire ?

P.A. : Je vois oui !

B. : Tu n'es pas ce qui est constaté, tu es la Base qui permet que la conscience le constate, en plus. Donc tu préexistes à cet instant là...Même l'instant présent : on expérimente que dans l'instant présent et pourtant tu préexistes à l'instant présent.

A.B. : C'est qu'il n'y a pas de temps ni d'espace en fait...

B. : Voilà !....Ce qu'il exprime là c'est bien, c'est important ça. Il faut rester là dedans en ne voulant être que la Base en fin de compte et puis en le désirant, parce que l'intellect ne suffira pas.

P.H. : Est-ce que vous avez des rapports entre personnes qui avez eu...j'allais dire le satori !...qui avez eu l'Eveil, quoi ! Est ce que vous.....

B. Une association d'anciens combattants?

(Rires)

C'est pour rire !

P.H. : Non, non ! Est ce que tu vois les gens, est ce que toi tu t'en rends compte de, si tu en rencontres...

B. : Non, non je n'en ai pas vu moi !

P.H. : C'est dur ?

B. : Mais non ce n'est pas dur !

P.H. : Mais si ! Tu n'as rencontré personne !

B. : Mais non ce n'est pas dur. Si c'était compliqué je n'en parlerais même pas.

Il y en a plein mais on ne les connaît pas, je n'arrête pas de le dire.

S'il n'y a pas un concours de circonstances comme moi, s'il n'y avait pas eu (désignant C., V. et E.) ces trois personnes là pour faire les livres, et bien il n'y aurait rien eu.

Enfin on n'a pas envie de se faire connaître, pour faire quoi ?

Pour changer quoi ? Moi je sais qu'il n'y a rien à changer. Et puis ceux qu'on peut aider vont se présenter de toute façon. Ça marche comme ça.

Il y en a plein qu'on ne connaît pas, c'est sûr. Un berger dans son champ, en pleine nature, qui est pris par ça... Nous au fond on pense qu'il y a une recherche. En général ceux qui sont connus ont fait une recherche, mais pour les autres non. Comment ça s'est passé alors pour eux ? Et bien frappés par la nature dont ils font partie pleinement, il peut se produire une désidentification, loin de tout conditionnement ou de toute tradition.

Il y en a plus qu'on ne le croit et puis très peu sont connus.

C'est bien qu'on connaisse des exemples comme RAMANA, NISARGADATTA. Et puis vous c'est BOUDDHA ? Vous avez quand même des personnages autrement ?

ALAIN : Oui, il y a des Maîtres

M.L. : Deshimaru qui a été un vrai passionné quand même ! C'est lui qui nous a amené le zen d'ailleurs sinon on ne le pratiquerait pas.

B. : Oui je l'ai lu il y a longtemps, je dois l'avoir encore d'ailleurs !

M.L. : C'était un joyeux fêtard Deshimaru !

B. : Et bien voilà, c'est bien ça !

M.L. : Lui aussi n'a pas hésité avec les excès !

B. : Ah oui ?

Il n'y a qu'un excès pour moi c'est celui d'AMOUR.

Excès d'AMOUR, on est obligé de réaliser !

C'est vrai, si on aime ça plus que tout on ne peut pas se tromper en fin de compte.

O.C. : A un moment tu dis la différence entre un être réalisé et un qui ne l'est pas, ce n'est pas dans ce qui est ressenti, c'est dans ce qui n'est plus ressenti ! Qu'est ce qui n'est plus ressenti ?

B. : Oui c'est vrai ! Ce qui n'est plus ressenti c'est la particularité en fait.

C'est-à-dire qu'on continue à voir des personnages pour les yeux. Il y a toujours un individu, qu'on sait ne pas être en permanence. Ce qui n'est plus ressenti c'est ça. C'est la vie particulière, l'Amour particulier, tout ce qui est particulier en fait. Tout est vu dans un ensemble.

Moi je ne vois pas de gens pas réalisés, ça n'existe pas. Voir ces particularités, même ces mots là n'existent pas.

On voit bien des corps qui bien évidemment sont temporaires mais pour la Réalité il n'y a pas de différence entre vous et moi. Ce ne sont pas des mots pour faire plaisir, c'est effectif, c'est comme ça.

C'est une totalité, c'est l'océan dont vous faites partie maintenant, mais vous pensez que vous êtes encore la bulle et en plus ce n'est pas une erreur, pour le mental c'est vrai en fait. C'est tellement simple en fin de compte.

G.B.: Il n'y a pas de séparation ?

B. : Et bien non. C'est dur avec des mots. Il n'y a pas deux...Mais si je dis il n'y a pas deux cela ne veut rien dire ! N'est ce pas, ça ne veut rien dire ?

ALAIN : Si c'est bien !

B. : Ce qui n'est pas ressenti, c'est l'identification à une forme particulière et partant de là, le reste. Comme le l'ai dit tout à l'heure, j'ai mal en permanence là dedans, c'est souvent invivable physiquement mais il n'y a pas de souffrance. C'est plus facile quand même, mais ça fait mal.

J'explique cela car parfois on m'envoie des messages incroyables : « un tel a dit » -je ne dis pas de nom : « vous souffrez parce que vous le voulez bien ! »

Et bien moi je dis : « celui qui dit cela je lui mets une baffe ! » A part deux ou trois cinglés qui voudraient avoir mal, on n'a pas mal parce qu'on le veut. La douleur est physique donc moi je ressens la douleur, mais la souffrance c'est la peur de la douleur et de ses conséquences, la mort, définitivement. Ça c'est la souffrance qui est psychologique, et la douleur est physique. Je fais bien la différence parce que je le vis, c'est sûr !

Mais quand il n'y a pas la peur de la douleur ou de la mort....ça ne fait rien quoi.

Moi ça m'arrive de me paralyser du bas, ça m'est arrivée une nuit dans mon jardin où j'étais tout seul, je suis resté une nuit là bas, il pleuvait. Donc ce n'est pas un problème, mais humainement ça ne va pas, quoi.

(Rires)

A partir du moment où il n'y a plus la peur de quelque chose, ni de la mort, ni de tout cela, il reste la douleur, moi je la ressens, ça m'empêche de dormir et des tas de choses évidemment...

O.C. : Mais ça ne t'empêche pas d'être heureux ?

B. : Oh que non ! (avec bonheur)

(Rires)

Non, c'est vrai!

F.G. : Mais comment ça se fait, qu'on s'est rendormi, qu'on s'est séparé ?

B. : Non, ça c'est ce qu'on écrit mais ce n'est pas cela qu'on ressent. Ce qui compte c'est ce que vous ressentez, vous. On dit qu'on a oublié, mais non, on n'a rien oublié.

Le mental ne peut pas oublier ; il ne sait pas que ça existe.

Le mental ne connaît que ce qu'il expérimente en permanence, la vie de tous les jours dans un corps, dans le monde.

C'est tout ce qu'il sait lui. Après j'ai la conscience de ça, la conscience me permet d'aller plus loin et l'étape d'après c'est la conscience dans le cœur, enfin une histoire de vouloir être heureux, d'AMOUR, de BONHEUR, d'envie de bonheur, pas d'éternité on ne peut pas.....

F.G. : Est-ce que la conscience s'est rétrécie ?...Qu'est ce qui fait que la conscience ne réalise pas qu'on n'est pas l'individu ?

B. : Et bien parce que la conscience n'est pas une finalité, c'est quelque chose qui apparaît et qui disparaît aussi, ça arrive le matin et s'arrête le soir.

Elle est conscience de ce qu'elle voit et en général elle voit le bonhomme dans le monde qui se débat.

Il faut qu'il y ait un petit déclic pour se dire qu'il y a peut être autre chose, que je préexiste à ça. Avant la conscience j'existe déjà dans le sommeil profond.

Mais pour quelqu'un qui ne le sait pas c'est la conscience elle-même, elle ne peut pas se voir.

En Inde on exprime ça en disant que les yeux ne peuvent pas se voir, même dans un miroir on ne voit que le reflet.

Mais la conscience n'oublie pas, simplement elle apparaît et disparaît.

Entre temps elle oublie ce qu'il y a dans la mémoire et il n'y a pas de mémoire dans le sommeil profond.

Tout cela ce sont des mots mais vous le vivez en regardant bien.

Après vous allez en parler différemment mais vous voyez bien comme ça se passe.

Ce jaillissement de la particularité de vie le matin et qui s'arrête tous les soirs, sans que la vie s'arrête quand même. C'est extraordinaire de voir vraiment ça.

O.C. : Et toi alors, ça ne se passe plus pour toi ? Il n'y a plus un "je" qui surgit le matin ?

B. : (Il souffle) Et non !

(Rires)

Je n'aime pas parler de cela parce que ça fait bizarre mais c'est vrai.

Il n'y a pas de matin, il n'y a pas d'espace-temps ! C'est vrai !

D'ailleurs on ne sait plus trop...des fois il faut...enfin bon là ça va.

Avec le temps, c'est le cas de le dire, le mental s'effrite quand même c'est vrai !

P.A. : C'est troublant d'avancer ; certes il y a le phénomène de l'âge, de la maturité, mais il y a aussi je pense au niveau des émotions, l'emprise du mental qui peu à peu en fait devient de moins en moins important...

B. : Oui ! C'est ça, c'est une maturation comme on dit.

P.A. : Et du coup tu pousses...Donc qu'est ce qu'il reste de ma personnalité ?

B. : A la fin il ne restera rien. Donc c'est bien. Un souvenir, il restera un souvenir. Même pas nostalgique.

(Rires)

Parce qu'on abandonne quand même le fait d'être provisoire avec tout ce que cela comporte de douleur, de souffrance. On n'a rien à perdre là.

On va tous gagner quelque chose...et d'ETERNEL. C'est ça qui compte, c'est vraiment ETERNEL. Et puis le dire ne sert à rien.

Mais vous voyez bien tout au long de votre recherche qu'il y a des choses qui étaient importantes et qui ne le sont plus.

On est un peu perturbés par tout ce qu'on lit, par ce qu'on entend.

Même là, tout ce que je vous dis aujourd'hui peut être perturbant si on n'a pas entendu. Ce qui compte c'est ce qui va rester là dedans (désignant le cœur) après on s'en fiche, on ne se reverra pas de toutes façons. C'est ça, un témoignage. La route continue, mais l'important reste.

C'est génial ça. C'est quand même beau, ce chemin ?

Je le dis souvent, ça je suis pénible.

« Il dit ça alors que je suis là en train de ramer ».

(Rires)

Et bien moi aussi j'ai ramé ! Et je suis prêt à recommencer demain, en pire ! C'est vrai !

M.L. : Et alors vous qu'est ce que vous faites dans votre quotidien ? Puisque vous avez parlé tout à l'heure d'associations, de sœur Emmanuelle...

B. : Ah non ! C'est vieux ça ; sœur Emmanuelle c'est il y a trente ans !

M.L. : Et maintenant alors ?

B. : Maintenant je suis lamentable, je ne fais rien !

(Rires)

Non c'est vrai, je ne fais rien. Pourquoi ? Il y a quelque chose à faire ?

M.L. : Oui ! Donner une forme à quelque chose...

B. : Non! Je supporte la douleur pour le corps. Ça me prend toute la journée, et le reste je ne fais rien.

B.J. : il y a beaucoup de gens qui viennent à vous ou....

B. : Non, il y en a plein qui demandent à venir, mais il n'y en a pas beaucoup, non.

Si, je réponds à des messages tous les jours, ça tant que je pourrai le faire je le ferai. Je réponds aux messages en général.

Si c'est trop éloigné de mon témoignage, non.

(Silence)

Bon, ça c'est pour la partie physique. Pour le reste je n'arrête pas.

B.J. : C'est-à-dire ?...

B. : Ah ! On ne peut pas expliquer ça !

(Silence)

Si je vais vous citer un exemple.....Non !

(Rires)

C. : Je m'y attendais !

B. : Bon j'y vais. Quelqu'un dit un jour à Ramana : « pourquoi vous ne parlez pas au monde entier, pourquoi vous ne faites pas des conférences ? » et Ramana a dit bien qu'il ne bougeait pas : « Qui vous dit que je ne le fais pas ? »

Voilà pour résumer.

C'est une activité incessante, qui fatigue même physiquement...

Mais on ne va pas essayer de comprendre ça.

A.B. : C'est ce qu'on appelle de l'interdépendance, parce que vous seriez « relié » à.....

B. : Oh non pas tous ces termes là...mais...

F.G. : Mais quand on est dans l'ESSENCE on est là partout, ça apparaît...normal que....La conscience, elle est partout, elle est diffuse...

B. : C'est plus simple que ça !

F.G. : Qui diffuse, c'est comme le soleil....

B. : Disons que j'entends les chercheurs, voilà. J'entends les cœurs qui cherchent, ça se passe comme ça. Et puis je ne fais rien, ce n'est pas moi qui le fait.

Une intervenante. : Ça fatigue ?

B. : Oh oui physiquement c'est aussi fatiguant que de bêcher dans le jardin. Même là (faisant allusion à cette journée de satsang) il y a des choses qui vont être prises par mon corps de vous sans que je m'en occupe. Ça marche comme ça.

Il n'y a rien d'extraordinaire. Moi je n'aime pas tout ce qui paraît extraordinaire. Je n'aime pas en parler, mais ça marche bien, ce n'est pas paranormal, c'est normal en fait.

Je me rappelle que j'ai souvent eu des visiteurs très perturbés et j'avais même du mal à remonter mes escaliers après. Donc « ça prend », ça marche comme ça (Avec humour) On dirait que ça soulage le karma.

(Rires)

En gros il y a un petit peu de ça. Tiens allez je vous concède cela aujourd'hui.

Je n'aime pas en parler parce que ça pourrait paraître trop... « T'as vu comme j'irradie là ?!... » (Ton du frimeur)

(Rires)

Non, c'est vrai ça marche comme ça.

C'est pour cela que je parle d'AMOUR POUR RIEN.

Tant que je pourrai je le ferai, mais je ne reçois pas de touristes. C'est mon expression, ça. Les touristes qui vont voir une personne de plus comme ça ou qui passent leur vie à faire ça comme une façon de vivre ont le droit de le faire mais ce n'est pas mon truc. Donc je leur dis non.

Moi je témoigne, il faut être un petit peu dans une histoire d'AMOUR pour que mon témoignage puisse leur servir, dans ce qui est visible en tout cas.

Mais j'essaie de ne pas faire de différence parce qu'il n'y en a pas.
Tout ce qu'on fait là c'est dans le formel. Et il n'y en a pas. C'est ça la merveille
des merveilles !

**ALAIN : D'après ce que dit E. c'est assez exceptionnel que tu reçoives
autant de gens d'un coup comme aujourd'hui ?**

B. : Et bien là oui.....ça n'aura lieu qu'une fois je pense.
S'adressant à Alain : C'est pour toi ! Tu te rends compte ? Je t'ai bien eu n'est
ce pas ?
(Rires)

ALAIN : Pourquoi tu veux à tout prix restreindre comme ça ?

B. : Non, ce n'est pas du vouloir...

ALAIN : Est ce que c'est ta nature ? C'est comme ça ?

B. : Oui ! Moi c'est l'excès dans la recherche, c'est l'excès dans ce désir de
Bonheur.

Certains n'aiment pas que je dise cela mais je parle comme un chercheur, moi,
comme un chercheur qui a trouvé et ça me fait du mal physiquement pourrait-on
dire, d'entendre des âneries.

Entendre de soit disant Maîtres qui affirment des choses impossibles, qui
trompent volontairement les chercheurs, rien que de le dire ça me fait mal
partout.

Comment peut-on mentir, tricher sur cette recherche de notre Nature véritable
qui est le Bonheur, qui est une merveille, qui n'est pas conditionnelle, qu'on ne
doit pas mériter, qui est là pour tout le monde ?

Comment peut-on mentir ou tromper les gens sur ce sujet ? Il n'y a rien de pire
qu'un professionnel de cela, qui vend du spirituel.

On ne peut pas faire croire à quelqu'un qu'il trouvera si....Il n'y a pas de
conditions.

J'ai vu des gens venir avec pratiquement une ordonnance à suivre par jour, avec
ce qu'ils devaient faire, ne pas faire... ça c'est pour l'individu. On n'est pas
l'individu. On n'en est pas complètement sûr quand on cherche, mais on le
pressent.

Augmentons ce pressentiment en faisant vibrer cette âme là qui en plus ne
demande qu'à se noyer dans l'océan.

**F.G. : Tu as dit qu'on ne pouvait pas être trompé, qu'en fait le véritable
chercheur ne peut pas être trompé ?**

B. : Non, il ne se trompera pas ! Mais il peut être trompé !

**F.G. : Il ne se trompe pas ! Il peut être trompé mais il ne se trompera
jamais si vraiment....ça, ça m'a vraiment.....**

B. : J'ai eu l'exemple de quelqu'un qui a été dans une secte longtemps et puis il disait : « oh j'ai quand même perdu du temps ! » mais je lui ai dit : « regarde, ON S'EST RENCONTRES ! »

F.G. : Et voilà ! On ne peut pas se tromper !

B. : On peut le tromper mais lui s'il a la ferveur et la passion il va aller au bout, il va se redresser.

RAMANA dit à une dame qui se plaignait des hauts et des bas de la recherche, c'est-à-dire de la vie en fait:

« Tout s'arrange à la fin. La ferme impulsion de votre détermination vous remet sur pied après chaque échec, après chaque rupture. Tout s'arrange à la fin, mais une ferme détermination est nécessaire. » C'est beau n'est ce pas ? NISARGADATTA parlant aussi à quelqu'un qui se plaignait aussi que c'était dur, lui dit :

« C'est facile si vous êtes fervent, et tout à fait impossible si vous ne l'êtes pas. »

Comme je le précise souvent, ça ne veut pas dire que ça va être dur mais que ça n'est pas possible du tout.

C'est la ferveur notre seul moteur de recherche !

Mais vous sentez bien de toute façon qu'il n'y a que ça !? Ce n'est pas grand-chose ! Désirer vraiment en fin de compte.

ALAIN : Le monde a-t-il une réalité objective ou bien chaque personne perçoit-elle « son » monde ?

B. : Il paraît qu'il y a un monde mais en fait le monde n'existe pas en tant que monde mais en tant que ce qui se présente à moi sous l'apparence du monde.

Et personne ne perçoit la même chose.

Le mental par contre ne dira jamais cela. Il faudra faire avec. (Silence)

G.B. : Le mot Dieu, moi je n'ai absolument rien contre ce...

B. : Moi oui, en revanche !

G.B. : ça m'inspire !

B. : Ah oui ? Moi je ne peux plus mais je l'ai aimé !

Bien que tout le monde dise : « non, on ne veut pas dire ça ! », mais dans notre culture Dieu représente malgré tout un personnage. Un personnage qui enverrait son fils racheter nos péchés par exemple, alors qu'il lui suffirait de faire ça (faisant un claquement de doigts)

A.B. (s'adressant à G.B.) Pour toi c'est la même chose que la Nature de Bouddha, Dieu ?

G.B. : Je ne suis pas tellement dans cette Nature de Bouddha ou quelque chose comme ça, non Dieu, le mot Dieu m'inspire...

B. : Et oui, ça peut arriver! Tout se guérit !

(Éclats de rires)...

Même ça, ça tombe vraiment après ! On parie ?.....Si on va jusqu'au bout, même cette notion là tombera avec la notion de particulier et tout ce qui va avec.

E. : (s'adressant à G.B.) Mais après tu mets quoi dans le mot Dieu ?

B. : Oui, par exemple ?

G.B. : Euh....Le Sacré !

B. : Il n'y a rien de Sacré, en fonction de quoi ?

G.B. : Il n'y a rien de Sacré ? (étonnée)

B. : Ça veut dire quoi ? Non il n'y a rien de Sacré....à part toi !

ALAIN : Ça c'est ce que disent les Maîtres zen ! (approuvant)

B. : Ce sont des concepts ça, des idées ! Qu'est-ce qui serait sacré et qu'est-ce qui ne le serait pas alors ?

G.B. : Peut être que tout est Sacré, enfin je ne sais pas je l'espère...

B. : Alors ça ne voudrait rien dire ! Qu'est ce que ça veut dire Sacré, alors ?

G.B. : Euh....Ce vers quoi j'aspire ! Ce que j'aspire à être !

B. : Ah ça c'est Sacré, alors ?

G.B. (De plus en plus hésitante) Quelque chose de Sacré c'est très difficile à expliquer !

B. : CONCEPT !

G.B. : C'est encore un concept ?

B. : CONCEPT !

Dieu, si on parle d'un Dieu, est-il distant de toi ?

Dans la Réalité il n'y a pas deux, i n'y a qu'Un.

Si on dit qu'il n'y a que Dieu alors JE SUIS DIEU....Tu ne peux pas en être distincte...Mais dire : « JE SUIS DIEU ».....

(Rires)

Non, non, c'est vrai, c'est comme dire « JE SUIS TOUT », c'est embêtant pour le chercheur.

Il n'y a pas une chose plus sacrée qu'une autre. Il y a notre Vraie Nature et puis il y a un individu à côté qui sent qu'il y a quelque chose d'autre, qui est plus ou moins attiré, qui court après, tout le temps. On ne fait que ça. Les gens courent même après le Bonheur, sans arrêt. On le confond avec le plaisir, donc on en veut de plus en plus, on en veut encore et ça ne suffira pas, parce que ça ne dure pas.

Ce qui est Sacré en fin de compte c'est LA VIE, c'est LE SOI ! Voilà, c'est ça.

F.H. : Le moyen de recherche étant différent aboutit peut être à des choses différentes et ces moyens créeraient des déviations justement !

B. : Oui sans arrêt ! On cherche tout le temps, avec Dieu ou avec tous ces concepts là, on cherche quelque chose d'extérieur en fait et c'est difficile d'ailleurs qu'il en soit autrement.

Mais tous les "Vrais" témoignages peut-on dire, nous disent d'aller à l'intérieur, en gros.

Comment faire ? Tous les concepts petit à petit vont s'éliminer en fait pour qu'il ne reste plus que celui qui vit : nous, sans le mental, c'est-à-dire sans un « je » en fin de compte.

C'est-à-dire qu'un jour quand il n'y a plus d'interprétation, alors ça devient simple.

J'exagère toujours en enlevant le mot Dieu mais on a besoin de repères et à un moment donné ils tomberont. Ça ne fait rien. Il ne restera plus que Celui qui voit, la conscience et ce qui permet que la conscience apparaisse : LA BASE. Ce fameux SOI ou Nature du Bouddha (Avec humour)

(Rires)

Et puis les femmes c'est « Nature de Boudhette » ? !

(éclats de rires)

....Toujours les hommes ! C'était quand même un homme n'est ce pas ? (montrant une statue de Bouddha) quoique là on ne sait pas trop ?

ALAIN : Souvent les statues sont androgynes !

B. : En fait historiquement c'est un homme ? Ce sont toujours les hommes, y en a marre !

F.H. : Toujours !

B. : Il y a quand même MA ANANDAMAYI ! Très belle d'ailleurs !.....Elle le méritait ! (Sur le ton de l'humour) ***(Rires)*** Ses vies ont fait que... (Avec humour)

(Rires) Et bien c'est écrit n'est ce pas ?! ***(Rires)*** ça m'arrange. Et puis il y a longtemps de ça parce qu'elle est morte au début des années 80 je crois.

Elle est morte presque en même temps que NISARGADATTA tiens !

Ça a fait un super bûcher !.....

(Exclamations des assistants !)

Non ils ne l'ont pas brûlé !

ALAIN : Lui n'a pas été brûlé ! Ils ne brûlent pas les êtres réalisés, ils les embaument et font un Samadhi.

B. : Avec des fleurs et tout et puis les gens vont tourner autour !

V. : Si, si, NISARGADATTA a été brûlé !

B. : Ahhh ! (sur un ton de délectation) Ça j'aime bien...

Je n'aime pas qu'on brûle mais je n'aime pas les commémorations, et là si on va voir où il vivait il n'y a rien ! « Circulez il n'y a rien à voir ». Ça c'est beau.

Il ne reste que ce qu'il a dit qui est vivant et qui est vrai.

L'essentiel est dans ses livres qui sont beaux d'ailleurs ! Il n'y a que du vrai.

Aller faire du cirque autour d'un Samadhi après..... Avec Nisargadatta ça ne pouvait être que comme cela de toute façon, parce que lui, il remuait quand même un peu les gens.

On n'a plus ça. Si je n'étais resté qu'avec RAMANA, c'est trop inaccessible. Mais un petit père bougon comme je l'appelle, plein d'AMOUR, qui met les coups de pieds où il faut...Il mettait des gens dehors quand même! Mais ça voulait dire quelque chose à chaque fois ! Je l'aime bien mon petit père bougon !

Bon il fumait....Je l'ai un peu disputé au départ mais enfin.... **(Rires)**

P.A. : Il y a des êtres qui réalisent et d'autres qui ne réalisent pas...

B. : Et bien ça, c'est sans arrêt.

P.A. : ça veut dire que la Réalisation ce n'est pas dans la Nature du SOI !

B. : Non... de l'être humain !

La Réalisation n'est pas naturelle pour l'être humain.

G.B. : Mais pourquoi ça ?

B. : Parce que le mental ne peut pas l'appréhender. Dans l'être humain il y a la conscience mais surtout le mental, le corps et l'événementiel. Je le dis tout le temps à ceux qui me disent « Pourquoi l'erreur de l'identification ? » Il n'y a pas d'erreur !

Le fait d'être se matérialisant le matin dans une vie particulière ne peut qu'être identifié à la forme dans laquelle il est : il n'y a aucune erreur nulle part.

La vraie nature de l'être humain c'est d'être humain et sa finalité est la caisse **(Rires)**

C'est la nature de l'être humain, c'est vrai. On a beau penser le contraire ça finit comme ça. La nature de l'être humain c'est de finir.

Le chercheur, lui, ne veut pas de ça en fin de compte. Et là il va rentrer dans ce qui lui est naturel, sa Vraie Nature : LE SOI. Ça n'a rien à voir avec l'individu. C'est clair ?

Mais pour l'individu il n'y a pas le choix, il peut faire tout le cinéma qu'il le veut il va apparaître et disparaître.

Et on en a un petit aperçu tous les soirs car en fin de compte c'est une mort provisoire, rien d'autre. Il ne se passe rien d'autre à la mort et à la naissance. Il n'y a que notre Vraie Nature qui compte de toute façon, c'est ce que vous cherchez !

Il n'y a donc pas d'erreur. Qui est identifié à l'individu ?

G.B. : C'est l'ego qui est identifié !

B. : Voilà ! Donc pour lui ce n'est pas une erreur, il ne peut pas faire autrement. L'identification au corps est naturelle. Pour le mental, il est bien un corps dans le monde. Voilà, ça c'est vrai.

Il n'y a donc pas d'erreur mais il y a la conscience qui observe et qui se dit : « Et peut être pas ».

Je peux faire le point. S'il n'y avait pas la conscience on resterait comme ça, on ne se poserait même pas la question. La conscience me permet de voir que je suis en train de dire ça par exemple. Est-ce que ça me suffit ? Non puisque vous êtes là. La conscience ne suffit pas mais elle me permet d'aller plus loin. Et encore une fois l'identification n'est pas une erreur.

G.B. : Mais qui veut sortir de cette identification ?

B. : Ce n'est pas le mental qui veut en sortir, c'est la conscience que j'en ai ! La conscience que j'en ai est attirée par le fait que notre Vraie nature est là et se manifeste, mais je ne sais pas l'exprimer, je ne sais pas où c'est parce que le mental donne son avis, interprète et nous fait croire à autres choses.

A.B. : Quand vous parlez de fusion c'est quoi qui fusionne avec quoi ?

B. : Ah ! FUSION..... (Avec mime de l'extase)

(Rires)

FUSION c'est volontairement par opposition à COMPRENDRE.

C'est la fusion de celui qui cherche en ce qui est cherché, ça ne fait plus qu'un.

Cet Amour particulier dont on a besoin mais qui est si fragile va revenir à LA BASE. La fusion c'est ce qui apparaît, l'individu dans le corps, avec ce qui est, le fait d'être. « Ne faire plus qu'un » pour citer encore ELISABETH, c'est ça fusionner.

A.B. : Moi j'ai une sensation presque de fusion, de quelque chose de chaud... J'ai une impression à chaque fois très intérieure alors que ce que vous dites de l'océan me paraîtrait plutôt extérieur...

B. : Non c'est pour montrer l'océan immense avec les petites bulles au dessus mais on peut prendre un autre exemple. Une fusion c'est la disparition de la particularité en fait, réabsorbée dans la source.

Et puis cette réabsorption de ce qui apparaît dans ce qui est se produit tous les soirs et tous les matins si on observe bien.

A.B. : Et c'est une dissolution ? Puisque vous parlez aussi du sel...

B. : Oui la poupée de sel qui rentre dans l'océan et pouf ! Il n'y a plus rien ! Elle n'aura plus la conscience d'être une poupée particulière puisqu'elle ne l'est plus, il ne restera que l'océan, qui a toujours été là ...

G.B. : On est quand même plus près de la vérité quand on est Réalisé ?

B. : Il n'y a pas de vérité ! Par rapport à quoi ? Ce sont des mots, ça ne veut rien dire en fait ! Il faudrait qu'il y ait quelque chose de faux.

Notre Vraie Nature est simplement LA VIE, par opposition à la vie particulière des individus.

LA BASE d'où tout le monde provient et où tout le monde va retourner c'est LA VIE, en majuscules. C'est difficile à définir quand même parce que dire que c'est non dual ne veut rien dire en fait. Il y en a un qui m'a écrit une fois : « Je suis tombé amoureux de la Non Dualité » oh dis donc !.....

(Rires)

Comment t'as fait ?.... tomber amoureux de la non-dualité! Ça ne doit pas être facile quand même !

On peut se débarrasser de toutes ces complications pour aller plus directement à l'essentiel : JE VEUX ÊTRE HEUREUX. Si ça ne dérange personne...

Silence

B.J. : Pour moi la chose qui est la plus difficile maintenant à accepter dans le Zen c'est d'entendre qu' « il faut sauver tous les êtres avant soi même ! » Il y a quand même la volonté de sauver tout le monde...

B. : Ah ! Ils disent cela ?

M.L. : C'est le premier précepte (vœu récité chaque jour !-note du transcripteur-)

B. : Je vais faire du NISARGADATTA, mais on serait sauvé de quoi ? C'est la nature de tout ce qui vit de souffrir ! Même un arbre souffre quand il y a du vent ! En fait ils disent quand même qu'il faut sauver tout le monde ! Or il faudrait déjà être perdu, expliquez moi qui est perdu et qui aurait besoin d'être sauvé ?

T.J. : En disant sauver ça veut dire que si tu as découvert ta véritable Nature tu es dans un état qui va pouvoir te permettre peut être d'aider les autres !

B. : Quels autres ? Dans le sommeil profond est-ce qu'il y a des autres ? Est-ce qu'il y a une notion d'aider quelqu'un ou de sauver quelqu'un ? C'est votre expérience : il n'y en a pas.

Mais c'est gentil de vouloir sauver les autres !

(Rires)

Moi j'ai été comme ça à 3000%.

RAMANA dit à ce sujet : « Voyez déjà qui vous êtes et après vous verrez si vous pouvez aider les autres ! »

M.L. (riant) On ne parle pas de la même chose, c'est ça le problème ! Quand on parle de sauver les autres on parle des individus !

B. : Oui j'ai bien compris. Où seraient les autres si ce ne sont pas les individus ?

Vous voulez sauver des individus qui quoique vous fussiez vont mourir. Vous voulez les sauver de quoi ?

A part les sauver de la mort en voyant qu'ils ne sont pas ça : là vous sauvez quelqu'un.

Donc le sauver réellement c'est lui dire, lui faire voir et faire en sorte qu'il réalise lui-même qu'il n'est pas une vie particulière, c'est tout.

Le salut c'est ça.

Ça ne peut pas être autre chose, sinon ce serait encore quelque chose de provisoire.

Que ce soit dans le Zen ou ailleurs, ce qui m'intéresse moi ce n'est pas ce qu'ils disent mais ce qu'ils vivent. Que vivent réellement tous ces gens qui parlent de cela ?

A.B. : A propos de la pratique et de ce qu'on fait avec cœur, est ce que dans sa quête le fait de travailler avec cœur, de faire toutes les choses avec cœur en fait est une pratique ?

B. : Je vais vous citer les dernières paroles d'ELISABETH : « Il faut tout faire par Amour. Au soir de la vie, l'Amour seul demeure ». Le mot d'ordre du vrai chercheur c'est ça : tout faire par Amour.

A.B. : Mais est- ce que du coup ce n'est pas qu'un moyen au même titre que de faire zazen, au même titre que...

B. : C'est le moyen par excellence ! C'est au-delà de tout ça !

On peut méditer, faire tout ce qu'on veut, s'il n'y a pas le cœur quel que soit le chemin ça ne suffira pas.

La réalisation n'est pas le résultat d'une pratique mais du fait d'être, d'être totalement amoureux de son chemin.

G.B. : Quand j'ai essayé de lire les livres de NISARGADATTA j'ai eu l'impression qu'il avait hâte de quitter son corps !

B. : Peut être qu'à la fin quand il était très malade, je ne vois pas pourquoi il aurait eu envie de rester, donc il a pu dire cela comme ça, mais il n'y a ni hâte de partir ni le contraire normalement... Mais enfin après avec son cancer à la gorge il a pu dire ça un jour, comme il disait parfois : « vous me fatiguez ! » C'est une façon de dire mais il n'y a pas de hâte. Enfin bon il ne devait quand même pas être bien à la fin de sa vie! Même moi je me dis parfois que si c'était fini, ce ne serait pas mal ! Ce n'est pas grave, ça ne peut pas être un problème. Bon après ça dépend, il a quand même des fois des réponses assez vives, alors un jour il peut dire ça et le lendemain dire autre chose ! Il ne faut pas trop s'arrêter au formel, la réponse dépend toujours de celui qui pose la question et elle a toujours un sens. Et puis le lendemain il va dire tout le contraire ! Même moi je peux paraître bizarre parfois.

T.J. : Moi je veux vraiment aller au fond de cette recherche mais je ne me sens pas forte quoi, je veux dire que je me sens perdue là tu vois ! Je n'ai pas cette volonté, j'ai besoin de structure, de....

B. : C'est bien, moi j'aime bien qu'on se sente perdu, parce que c'est là qu'il peut y avoir des déclics ! Quelqu'un qui est trop sûr ça ne va pas !

C'est bien de se sentir fragile parce que c'est vrai humainement !

Mais après il faut voir que je ne suis pas que cela !

Encore une fois la vie d'un individu est éphémère, elle finit, donc c'est fragile.

Mais tu constates ça, il faut arriver toujours à revenir en témoin de ça ! Tu ne peux pas être ce qui est constaté, donc même si tu ne le comprends pas, il y a cette base qui est là, si tu la désires après ça va augmenter, si c'est ça qu'on veut on va l'avoir. On devient ce qu'on veut être. Le pouvoir du mental est fort.

Vous connaissez l'exemple en Inde où le Maître dit à son disciple : « Tu vas rentrer chez toi et tu vas méditer mais quand tu t'assieds pour méditer, surtout ne penses pas à un singe ! »

Il ne pense bien sûr qu'à ça ! C'est très fort tout cela ! Alors comment aller au-delà ? Il faut arriver à enlever cette attraction du mental sur le corps.

C'est le mental qui se sent fragile, pas la conscience qu'on en a !

Et cette détermination ne peut qu'augmenter si on se dit : « après tout c'est possible pour moi tout ça, RAMANA le dit, NISARGADATTA, et d'autres traditions, peu importe ! Tout va dans le même sens : si j'y croyais un petit peu plus en fait ! C'EST POUR MOI. La fragilité et tout le reste passera comme elle passe tous les soirs dans le sommeil.

Ça peut être permanent, et la permanence c'est notre nature.

ALAIN : La relation qui s'est établie avec toi devient pour moi extrêmement importante. Or tu m'as déjà dit qu'il ne fallait pas de dépendance. Je comprends le côté négatif de l'attachement, je comprends aussi que tu refuses toute structure mais je ressens que dans cet attachement à toi il y a aussi de l'Amour...

B. : Ah voilà ! Tu as dit le mot magique. Quand c'est de L'AMOUR, ça va, il n'y a pas de problème. L'AMOUR n'est pas formel, c'est un état d'AMOUR où tout est sur le même plan. Il ne faut pas avoir peur de dire le mot !

Moi je ne fais pas exprès de déstructurer, ça marche comme ça.

J'ai tellement souffert de ça avec les concepts des religions, les « c'est bien », « c'est mal ». Mais quand on est dans l'amour il n'y a plus de différence. Alors là, ça va !

Silence....

Parfois il y a des messages où on m'écrit : « Je vous serai éternellement reconnaissant ». C'est sur les tombes qu'on met ça.

(Rires)

Je ne suis pas une tombe, moi (riant)

Parfois aussi on m'écrit : « recevez toute ma vénération ». Alors là je dis : surtout pas ça ! N'importe quoi ! De l'Amour d'accord, mais pas de la vénération.

Il n'y a pas de différences, c'est vrai, alors comment accepter une éventuelle vénération ? Ça me dépasse complètement, c'est d'une stupidité !

Ça crée des différences, des difficultés qui n'existent pas ; ces sont des concepts créés alors qu'il n'y a rien ! « Maître », « disciple », tous ces noms là... ! Quel dommage qu'il y ait tout cela en fin de compte.

Ça serait plus simple. Mais les êtres humains aiment bien tout ça !
C'est que quelque part les structures sont rassurantes

I.R. : Il y a quand même des gens avec qui c'est plus facile, enfin plus facile d'aimer... là tu vois par exemple, on peut s'aimer assez facilement ! (Rires) Mais dans le quotidien ce n'est pas évident je trouve ça ! Il y a des agressions...

B. : Quand on te dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », ça veut simplement dire parce que c'est toi-même !

Mais humainement tu ne peux pas aimer tout le monde !

Tu ne peux pas aimer Hitler par exemple, c'est évident !

C'est faux cul tout le reste ! Tout ce qu'on entend est faux cul en général !

I.R. : Donc là quand même on ne peut pas aimer...

B. : Mais pourquoi faire ?

I.R. : Non mais justement, je suis d'accord avec ça !

B. : C'est la Vie qu'il faut aimer, c'est la Base !

I.R. : C'est contradictoire par rapport à...

B. : A quoi ?

B.J. : (à I.R.) Ce ne sont pas les individus que tu dois aimer !

B. : Ce n'est pas l'individu, ce n'est pas possible, tu ne peux pas aimer quelqu'un qui fait du mal, tu ne peux pas aimer un violeur, tu ne peux pas aimer quelqu'un qui te pourrit la vie, ou alors il faudrait être fou ! Moi aussi j'ai cru cela mais ça ne ressemble à rien !

I.R. : Non ça ce n'est pas possible !

B. : Ce n'est pas possible et ce serait contre nature ! Aimer quelqu'un qui nous veut du mal par exemple, c'est contre la nature humaine.

L'amour dont on parle ce n'est pas celui là, c'est la Base.

C'est être en état d'amour, donc rien a voir.

Moi je l'explique comme cela.

Etre en état d'amour n'a rien à voir avec aimer quelqu'un particulièrement plus qu'un autre.

Individuellement c'est inévitable d'aimer quelqu'un plus qu'un autre, il y a des affinités qui sont naturelles ! Mais la base qui permet ça c'est de tomber en état d'amour.

Ce n'est plus particulier quoi, ça se comprend ?

P.A. : Est-ce que tu ressens de la colère. Est ce que tu....

B. : Là, maintenant?

Plusieurs : Non !

A.B : Est-ce que ça t'arrive d'en ressentir ?

B. : Non, non, ça ne marche pas comme ça malgré l'impression que je donne, je parle toujours avec passion. C'est ma façon de m'exprimer.

A.B. : Jamais ? Tu ne ressens plus la colère ?

B. : Non !non, mais le contraire non plus d'ailleurs ! Je ne sais pas comment dire ça moi !?

ALAIN : Non mais parce que tout à l'heure par exemple quand tu parlais des maîtres, des conférenciers tu avais l'air plutôt énervé...

B. : Ah ça c'est la façon de parler ! Oui, oui, en tant que chercheur quand j'entends les âneries qu'ils disent, mais ce n'est pas un agacement. Je sais bien comment est l'être humain.

I.R. : Mais tout à l'heure quand on disait que Dogen renie l'Eveil, la permanence de l'Eveil, on sentait que là il y avait quelque chose qui te...

B. : Et oui là c'est le chercheur qui réagit.

B.J. (à I.R.) : C'est un passionné !

ALAIN : C'est la passion !

B. : Là c'est l'ancien chercheur !

I.R. : Là tu le vis pleinement, tu ne te dis pas : « ah ce n'est pas bien de vivre cet agacement ? »

B. : Là maintenant?

(Tous rient, car manifestement Bernard n'arrive pas à se placer en dehors de l'instant présent ! note du transcripteur)

V. : Est-ce que tu as un contrôle sur tes émotions ? C'est peut être une autre manière d'exprimer ta question, c'est ça ?

I.R. : Oui exactement !

B. : Ah bien il n'y a pas d'émotions comme avant, ça ne marche pas comme ça ! Oui ma façon de parler peut donner cette impression!

On ne peut pas parler d'indifférence mais disons qu'on ne peut pas être agacé par un individu qui n'existe pas, ça c'est radical !
Quand je m'exprime je parle toujours du stade de chercheur.

P.A. : Ça veut dire qu'il reste quand même une trace de l'individu ?

B. : Non, mais moi je suis en train de parler à des gens qui cherchent. Et moi j'ai cherché et j'ai aimé ça plus que tout donc je parle, je ne peux pas parler autrement. Autrement je ne dirais rien.
Si je reste dans mon état je suis tout, je n'ai rien à dire.

Mais là je parle de ma recherche, que j'ai aimée plus que tout, j'insiste bien là-dessus et je réagis en chercheur parce que j'ai aimé ça et le chercheur que j'ai été, qui a été trompé quand même ne supporte pas, c'est vrai, qu'on puisse mentir ou dire des choses éminemment pas vraies là-dessus !
Ça c'est le chercheur quand je témoigne ! Quand je ne témoigne pas et bien je ne dis rien.

Si je parle de l'être réalisé ça n'a aucun intérêt pour quelqu'un qui cherche ! Sans rien calculer j'ai toujours adopté cette manière de parler en chercheur, de chercheur qui a trouvé, j'insiste bien.

I.R. : Oui mais ton chercheur pourrait être aussi apaisé par rapport à ça ?

B. : Non ! Moi c'est la passion, ça brûle ! Physiquement je brûle encore là dedans !

Moi je dis toujours que pour celui qui veut comprendre un être réalisé ça ne sera jamais ça.

Il y a une facette qui apparaît, le lendemain, ça va être complètement différent.

Il y a NISARGADATTA par exemple qui peut paraître violent mais en réalité qui devait être également un chercheur ultra passionné, et puis il y a RAMANA qui lui est le grand calme, tranquille avec sa propre façon de parler aussi...

En même temps c'est normal car RAMANA n'a pas cherché. Il a donc une autre attitude, mais dans ce qui apparaît ! Dans ce qui est c'est la même chose.

Mais moi je n'ai pas le choix d'être patient, ça ne partira pas. Même mon corps brûle encore, c'est pour ça que je me retiens de boire parce qu'autrement je bois tout le temps ! Ça brûle encore, oui !

Donc ce feu est encore là et je le fais partager, enfin j'essaie.

Je passe mon temps !

I.R. : Mais c'est vrai...enfin tu sais que voilà...Moi c'est quelque chose l'idée que j'avais...

B. : Moi aussi j'avais l'idée d'un sage parfait...

I.R. : Oui, oui

B. : RAMANA pour moi, il n'allait plus faire pipi, il n'avait plus besoin de manger, plus besoin de rien... Oui j'avais cette idée là moi aussi !

V. : Tu pensais voir un sage en venant aujourd'hui ?

I.R. : Non, il faut que je précise, juste une personne assez apaisée en tous cas, qui prend de la distance facilement par rapport aux émotions. Ce n'est pas forcément un sage désincarné...

B. : Moi je ne suis pas un sage de toute façon, je l'ai toujours dit.
NI MAÎTRE, NI SAGE, NI GURU ! Passionné par la recherche et qui témoigne, c'est tout ce que je fais d'ailleurs, et le chercheur n'est pas apaisé, celui qui a trouvé oui !

E. : En fait la question, c'est comment il peut y avoir encore des manifestations d'émotion alors que il y a quelque chose de stable derrière, c'est ça la question, non ?

B. : Ce n'est pas de l'émotion, c'est une réaction simplement à ce qui est dit qui entraîne telle réponse, et avec ma fougue la manière d'en parler prend cette forme. Au-delà des mots c'est autre chose.

Il faut venir à ma place pour voir. Et là encore une fois c'est pour tout le monde.

Jusqu'au bout je parlerai comme ça. Ah oui, oui, ça c'est sûr !

Et encore je suis gentil. (Sourire) C'est vrai.

C'est-à-dire que seul le but compte pour moi, peu importe ce qu'il y a d'interprété, de compris. Ça j'espère que je le dis souvent.

Montrant les proches : Même eux ont été perturbés par ce que je peux dire. Ce qui compte c'est le résultat !

Il n'y a jamais un intérêt, moi je ne fais rien pour qu'on m'aime, il faut que ça soit naturel. Je ne cherche pas de client, je n'ai rien à vendre.

(Rires)

Mais non je n'ai pas un fond de stock, je n'ai rien, moi je suis là, vous me voyez là physiquement, et voilà !

Il ne se passera rien. Je ne cherche pas à plaire à tout prix, surtout pas. Ce qu'on en pense n'a aucune importance en fin de compte, ce qui compte c'est ce qui va rester là (montrant la poitrine) ce qui va faire aller plus loin le chercheur, même s'il ne le voit pas.

Bernard, on s'en fout. Ça n'a aucune importance. Le corps aussi sera dans sa caisse, tout ça se sera passé et il y aura ce petit témoignage là. L'idée qu'on en a va passer, l'essentiel restera !

Je parle de moi mais c'est valable pour tous ceux qui témoignent. On n'est pas là pour essayer de paraître, donc les normes ne marchent pas là dedans, est-ce qu'on peut comprendre ça ? Je ne sais pas !

(Très long silence)

B. : J'ai oublié quelque chose ?..... Non ?

ALAIN : Je crois que tu as balayé large !